

ZIVILDIENST 2007 | Dossier: Zulassung
SERVICE CIVIL 2007 | Dossier: Admission



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Volkswirtschaftsdepartement EVD
Département fédéral de l'économie DFE
Vollzugsstelle für den Zivildienst ZIVI
Organe d'exécution du service civil ZIVI

Zu den Fotos / à propos des photos:

Bilder Seiten 16/17, 25, 31, 35 und Umschlag vorne:

Zivildienstesatz in der Heilpädagogischen Schule Zürich, RGZ-Stiftung.

Fotos: Peter Schneider, Thun.

Photographies des pages 16/17, 25, 31, 35 et couverture:

Affectation de service civil auprès de la Heilpädagogische Schule Zurich, Fondation RGZ.

Photos : Peter Schneider, Thoune.

Porträtfotos / portraits :

Abgebildet sind diejenigen Mitglieder der Kommission und Mitarbeitende der Vollzugsstelle, die an den Anhörungen direkt beteiligt sind (Stand Februar 2008).

Figurent ici les membres de la commission et les collaborateurs/collaboratrices de l'Organe d'exécution qui participent effectivement aux auditions (état février 2008).

KM	Mitglied Zulassungskommission (2007/2008)
MC	Membre de la Commission d'admission (2007/2008)
PKM	Mitglied Zulassungskommission Präsidium
MPC	Membre de la Présidence de la Commission
WS	wissenschaftliche/r Sachbearbeiter/in der Vollzugsstelle für den Zivildienst
CS	Collaborateur/collaboratrice scientifique de l'Organe d'exécution du service civil
RZL	Leiter/in Regionalzentrum/Résponsable de centre régional

Folgende Kommissionsmitglieder sind nicht abgebildet /
les commissaires suivantes ne figurent pas dans la galerie des portraits:

Boillat Joseph MC

Buhler Henri MC

Cortat Alain MC

Draeyer Hanspeter KM

Görög Peter

Keller Stefano MC

Münstermann Hans KM

Nikolic Pierre

Reber Ernst PKM

Rossi Stefano MC

INHALT

SOMMAIRE

- 4 Vorwort
- 5 Avant-propos
- 7 Die Anhörung verlangt viel – von beiden Seiten. *M. Bürge-Leu*
- 8 Les conflits de conscience d'un commissaire. *F. Cousin*
- 9 Wo eine Anhörung ist, muss ein Verdacht sein. *N. Büchi*
- 10 Grenzerfahrungen am Anhörungstisch. *D. Meier*
- 11 Un caso lampante, sin dall'inizio. *D. Lepori*
- 12 Brief an den Anhörungsausschuss. *J. Biscioni*
- 14 Zuständig für die Emotionen? *A. Zocchi Fischer*
- 15 Das Gewissen ist etwas Subjektives. *B. Vogler*
- 18 Schreibfehler zählen wir nicht. *R. Zürcher*
- 19 Perspectivas nunusitadas. *Ch. Pult*
- 20 Pense-t-on vraiment que la guerre n'est qu'un jeu de garçons ? *A. Roth – Laurent*
- 21 Wen erfasst die Quote tatsächlich? *H. Plotke*
- 22 L'avantage de plusieurs regards. *P. Stöckli Pfaff*
- 23 Le double rôle du collaborateur scientifique. *S. Russier*
- 24 Eine gute Sache – höchste Zeit, sie abzuschaffen. *Ch. Jäck*
- 26 Zusammenfassungen/Résumés
- 32 Und ausserdem... / Et encore...
- 34 Mitarbeitende / Colloborateurs, collaboratrices
- 36 Der Zivildienst in Zahlen 2007 / Les chiffres du service civil 2007

VORWORT

Mit der Schaffung des Zivildienstgesetzes 1996 wurde die Militärdienstverweigerung aus Gewissensgründen entkriminalisiert: Moralische Beweggründe wurden nicht mehr zum Anlass einer Bestrafung genommen. Junge Menschen, die eine wichtige Bürgerpflicht nicht erfüllen konnten, erhielten die Möglichkeit, ihr Engagement für den Staat und seine Gemeinschaft ausserhalb der Armee unter Beweis zu stellen.

Der Preis für diesen Fortschritt war ein Zugang zum Zivildienst, der durch drei Hürden gekennzeichnet war: die Pflicht, die Gewissensgründe schriftlich darzulegen, die Pflicht, diese Gründe in einer persönlichen Anhörung glaubhaft zu erläutern, und die Pflicht, einen Dienst zu leisten, der eineinhalbmal so lange dauert wie der nicht geleistete Militärdienst. So sollte verhindert werden, dass Personen ohne Gewissensgründe Zugang zum Zivildienst erhielten und dass der Armee die Soldaten in Scharen davonliefen.

Dass diese Ängste unbegründet waren, haben die Erfahrungen seit 1996 gezeigt. Einerseits war die Zahl der abgewiesenen Gesuchsteller nie gross: Im langjährigen Durchschnitt betrug sie weniger als 10 Prozent und 2007 sogar unter 5 Prozent. Andererseits blieb die Zahl der Zulassungsgesuche recht gering: Nur etwa 3 Prozent eines Stellungspflichtigenjahrgangs schlugen den Weg zum Zivildienst ein. Es gibt momentan in der Schweiz etwa 12'000 zivildienstpflichtige Personen und deutlich mehr als 200'000 Angehörige der Armee.

Als Nationalrat Studer 2004 mit einer Motion den Verzicht auf die schriftliche und mündliche Darlegung der Gewissensgründe verlangte, machte er dies mit Blick auf diese Erfahrungen. Er wies darauf hin, dass die Armee in der Zwischenzeit massiv verkleinert wurde, 40

Prozent der Wehrpflichtigen aus Gesundheitsgründen aus der Armee ausgemustert werden, für alle Beteiligten das Zulassungsverfahren sehr aufwendig ist und dieses eine geringe Selektionswirkung hat. National- und Ständerat schlossen sich dieser Einschätzung an: Geänderte Verhältnisse erlauben neue Lösungen. Mit Befriedigung und Stolz dürfen wir deshalb festhalten: Der Reformdruck ergab sich aufgrund des Wandels der äusseren Umstände und nicht etwa, weil die Vollzugsorgane des Bundes an ihrer Aufgabe gescheitert wären oder sie mangelhaft erfüllt hätten.

Alle am Zulassungsverfahren Beteiligten haben aus einer anspruchsvollen, ungewöhnlichen Ausgangslage das Bestmögliche herausgeholt. Die Beiträge zum Schwerpunktthema dieses Geschäftsberichts zeugen davon. Sie zeigen, wie stets um gute Lösungen gerungen wurde. Natürlich sind wir nicht gewohnt, dass der Zugang zu einer staatlichen Institution nur nach einem Gespräch über moralische Grundhaltungen gewährt wird. Dennoch ist es nicht unsinnig, Moral zu einem Thema zu machen. Denn im Interesse eines Zusammenlebens aller Menschen in Frieden und Freiheit ist es wichtig, dass wir uns bewusst sind, welchen Werten wir folgen und was uns weshalb wichtig ist. Das Zulassungsverfahren stellte uns vor diese Herausforderung. Viele haben davon profitiert.

Das vergangene Jahr hat uns in vielerlei Hinsicht vorangebracht. Es war erfolgreich, weil wir auf die tatkräftige Unterstützung vieler Personen und weiter Kreise zählen durften. Ihnen allen gilt mein herzlicher Dank. Den Herausforderungen des nächsten Jahres blicken wir mit Zuversicht entgegen, denn gemeinsam werden wir sie bewältigen.

Dr. Samuel Werenfels, Leiter Zivildienst

AVANT-PROPOS

La loi fédérale sur le service civil 1996 a décriminalisé le refus de servir dans l'armée pour motifs de conscience. Autrement dit, l'invocation de motifs moraux ne pourrait plus fournir l'occasion de faire l'objet d'une condamnation pénale. Les jeunes hommes qui ne pouvaient pas accomplir une obligation importante en leur qualité de citoyen, obtinrent la possibilité de démontrer leur engagement pour l'Etat et la collectivité en dehors de l'armée.

Le prix à payer pour ce progrès fut un accès au service civil caractérisé par trois garde-fous ou trois obligations à accomplir: exposer par écrit ses motifs de conscience, les expliquer de manière crédible en audition personnelle, et enfin accomplir un service d'une fois et demie la durée du service militaire non accompli. Ces garde-fous devaient empêcher, d'une part, que les personnes sans motif de conscience soient admises au service civil, et d'autre part, que les soldats quittent l'armée en masse.

Les expériences faites depuis 1996 ont démontré que ces craintes étaient infondées. En effet, le nombre des requérants déboutés n'a jamais été élevé. Dans une moyenne calculée sur le long terme, il a été inférieur à 10% et a même été inférieur à 5% en 2007. Par ailleurs, le nombre de demandes d'admission est resté modéré. Environ 3% seulement des classes d'âge de conscrits empruntent la voie du service civil. Actuellement, il y a quelque 12'000 personnes astreintes au service civil par rapport à un nombre dépassant de manière significative la barre des 200'000 personnes dans l'armée.

Lorsque le conseiller national Studer a déposé en 2004 une motion demandant la renonciation à l'exposé écrit et oral des motifs de conscience, il se référait précisément à ces expériences. Il rappelait qu'entre-temps, l'effectif de l'armée avait diminué massivement, que 40% des personnes astreintes au service militaire se faisaient réformer pour raisons de santé, et que la procédure d'admission au service civil était

compliquée pour tous les protagonistes avec, en fin de compte, un effet de sélection minimale. Le Conseil national et le Conseil des Etats se rallièrent à cette appréciation et estimèrent que de nouvelles circonstances méritaient de nouvelles solutions. C'est pourquoi nous pouvons constater avec satisfaction et fierté que la pression pour la réforme était liée à l'évolution de circonstances externes et non pas au fait que les organes d'exécution de la Confédération auraient failli à leurs tâches ou les auraient accomplies de manière imparfaite.

Toutes les personnes ayant participé à la procédure d'admission ont fait de leur mieux dans un contexte exigeant et une situation initiale exceptionnelle. Les articles relatifs au thème principal du présent rapport d'activités le prouvent. Ils démontrent l'ampleur des efforts fournis pour trouver de bonnes solutions. Bien sûr, nous ne sommes pas habitués à ce que l'accès à une institution étatique ne soit possible qu'après une discussion sur les attitudes morales. Il n'est toutefois pas insensé de faire de la morale un thème. En effet, dans l'intérêt d'une cohabitation paisible et libre de tous les êtres humains, il est important que nous soyons conscients des valeurs sur lesquelles nous nous appuyons et de savoir pourquoi nous le faisons. La procédure d'admission au service civil nous plaçait face à ce défi. Beaucoup en ont tiré des bénéfices.

L'année passée sous revue nous a permis de progresser dans bien des domaines. Elle a été couronnée de succès parce que nous avons pu compter sur le soutien efficace de nombre de personnes et de milieux. A toutes et à tous, j'adresse dès lors mes sincères remerciements. L'année 2008 nous attend avec de nouveaux défis. Nous regardons vers l'avenir avec confiance, car nous savons d'ores et déjà que nous relèverons ces défis ensemble.

Samuel Werenfels, d' en droit,
chef du service civil



Reto Abderhalden-Schärer, KM

Wo steht die Revision des Zulassungsverfahrens?

Motion Studer:

Sie wurde im Dezember 2006 überwiesen und verlangt eine einfachere Regelung der Zulassung zum Zivildienst. Diese soll kostengünstiger, deutlich weniger aufwendig, transparent und gerecht sein und den Tatbeweis berücksichtigen. Zudem verlangt sie eine Erhöhung der Wehrpflichtersatzabgabe (WPEG), damit die Belastung von abgabepflichtigen gegenüber Dienst leistenden Personen gerechter ausfällt.

Botschaft zur Revision des Zivildienstgesetzes (ZDG) vom Bundesrat im Februar 2008 verabschiedet.

Wichtigste Änderungen des ZDG:

Auf ein Gesuch, in dem der Gewissenskonflikt dargelegt wird, sowie auf die Anhörung wird verzichtet. Um zum Zivildienst zugelassen zu werden, genügt eine Erklärung der gesuchstellenden Person, wonach sie:

- > Zivildienst zu leisten bereit ist;
- > dies tun will, weil sie den Militärdienst mit ihrem Gewissen nicht vereinbaren kann;
- > sich bereit erklärt, den Dienst gemäss Gesetz zu leisten und die damit verbundenen Pflichten auf sich zu nehmen.

Tatbeweis:

die Bereitschaft zur längeren Dienstpflicht (1,5-mal so lange wie die Militärdienstpflicht). Wie bisher sollen nur militärdienstpflichtige Personen zum Zivildienst zugelassen werden. Der Faktor 1,5 zur Berechnung der Dauer des Zivildienstes wird beibehalten.

Zeitplan:

- > Parlamentarische Beratungen voraussichtlich 2. – 4. Quartal 2008.
- > Bundesratsbeschlüsse zur Inkraftsetzung der revidierten Gesetze und zur Genehmigung des angepassten Ordnungsrechts: frühestens im 1. Quartal 2009.
- > Inkrafttreten der Revision ZDG frühestens am 1.4.2009.
- > Inkrafttreten der Revision WPEG: frühestens am 1.1.2010.

Où en est la révision de la procédure d'admission?

Motion Studer :

La motion Studer a été transmise au mois de décembre 2006. Elle demande une réglementation plus simple de l'admission au service civil. Cette admission doit coûter moins cher, être sensiblement moins compliquée, être transparente et juste, et enfin tenir compte de la preuve par l'acte. Par ailleurs, elle demande une augmentation de la taxe d'exemption de l'obligation de servir (TEO) afin que la charge des personnes assujetties à la taxe soit plus équitable par rapport à celle des personnes qui accomplissent un service personnel.

Message sur la révision de la loi fédérale sur le service civil (LSC). Ce message a été adopté par le Conseil fédéral au mois de février 2008.

Voici les modifications essentielles de la LSC :

Le législateur renonce désormais à exiger l'exposé des conflits de conscience et l'audition personnelle du requérant qui dépose une demande d'admission. Pour être admis au service civil, il suffira au requérant de déclarer:

- > qu'il est disposé d'accomplir un service civil;
- > qu'il souhaite le faire parce qu'il ne peut concilier un service militaire avec sa conscience;
- > qu'il est disposé à effectuer un service en vertu de la loi et se soumet dès lors aux obligations qui en découlent.

Preuve par l'acte :

Cela signifie accepter d'accomplir un service beaucoup plus long (une fois et demie la durée du service militaire).

Comme jusqu'à présent, seules les personnes astreintes au service militaire peuvent être admises au service civil. Le facteur 1,5 servant à calculer la durée du service civil demeure inchangé.

Echéancier :

- > Délibérations parlementaires, probablement entre le 2^e et le 4^e trimestre de 2008.
- > Les arrêtés du Conseil fédéral relatifs à la mise en vigueur de la loi révisée et à l'approbation du droit adapté à l'échelon de l'ordonnance entreront en vigueur au plus tôt dans le courant du 1^{er} trimestre de 2009.
- > La révision de la LSC pourra entrer en vigueur au plus tôt le 1^{er} avril 2009.
- > La révision de la TEO pourra entrer en vigueur au plus tôt le 1^{er} janvier 2010.



Annemarie Aeschlimann, KM



Hermann Arni, KM



Roberta Arnold, MC



Stefan Bättig, KM



Anita Bäumli, KM

DIE ANHÖRUNG VERLANGT VIEL – VON BEIDEN SEITEN

Monika Bürge-Leu, Präsidentin Zulassungskommission > Gestützt auf ein ausführliches Gesuch und eine persönliche Anhörung beurteilen, ob die Person glaubhaft darlegt, dass sie den Militärdienst mit ihrem Gewissen nicht vereinbaren kann: Seit mehr als 11 Jahren nimmt die Zulassungskommission diese Aufgabe wahr und trägt seit 2004 auch die Verantwortung für Zulassung oder Nichtzulassung zum Zivildienst.

Die ausgeschriebene Aufgabe weckte damals, bei der Einführung des Zivildienstes, viel Interesse. Sie verlangte Ungewohntes vom Gesuchsteller wie von den Kommissionsmitgliedern. Mich zog sie an, weil sie Existenzielles berührt, Fragen stellt nach den Bedingungen friedlichen Zusammenlebens, nach Moral und Ethik. Weil sie verlangt, mich vorurteilslos auf einen Menschen einzulassen, um seine Beweggründe, sein Weltbild, seine Ideen, seine Anforderungen an sich selbst zu verstehen. Seither habe ich viele Gesuchsteller angehört und oft auf Zulassung, wenige Male auf Nichtzulassung entschieden. Das Interesse ist geblieben, dazugekommen sind aber immer mehr auch hinterfragende Gedanken.

Anhörungstage sind intensive Tage. Nach drei Anhörungen mit jeweils anschliessender Beratung, Entscheidungsfindung und schriftlicher Begründung des Entscheides im Dreierausschuss ist man geschafft. Jeder Gesuchsteller bringt einen anderen Hintergrund mit, hat sich auf seine Art mit dem Thema auseinandergesetzt, steht anders in der Welt, hat weniger oder mehr Mühe, das in Worte zu fassen, was ihn im Innersten bewegt. Dem müssen und wollen wir Rechnung tragen in der Art, wie wir auf den Gesuchsteller eingehen, was alles wir berücksichtigen für unseren Entscheid, um jedem die gleiche Chance zu geben.

Wir haben unsere Arbeit in den vergangenen Jahren immer wieder kritisch beleuchtet, weiterentwickelt, verfeinert und anhand von Qualitätskriterien verbessert, um der Komplexität der Aufgabe gerecht zu werden. Bei allem Bemühen, bei aller Übung bleiben dennoch Fragen. Was letztlich macht es aus, dass ein Gesuchsteller mit seinem Anliegen, den Militärdienst mit seinem Gewissen nicht vereinbaren zu können, glaubwürdig erscheint? Und wie lässt sich bei so ungewöhnlicher Materie das Wahrgenommene in Worten würdigen und in einen korrekt begründeten, verständlichen Entscheid fassen, der auch einer Überprüfung standhält? Kommt hinzu, dass nur ein sehr kleiner Prozentsatz der Stellungspflichtigen den aufwendigen Weg zum Zivildienst einschlägt und auch schon heute den Tatbeweis der anderthalbfachen Dienstleistung für die Gemeinschaft erbringt. Eine kleine Zahl im Vergleich zu nahezu 40 Prozent Ausgemusterten, die häufig von jeder persönlichen Dienstleistung befreit sind. Dies alles hat uns Kommissionsmitglieder nicht davon abgehalten, die Aufgabe weiterhin mit Sorgfalt und Engagement wahrzunehmen, denn schliesslich ist unser Entscheid nach wie vor Voraussetzung für die Zulassung zum Zivildienst.

Mit der vorgeschlagenen Revision trägt nun der Bundesrat den veränderten Verhältnissen Rechnung. Die hohe Zulassungsquote rechtfertigt die Abschaffung der Gewissensprüfung. Sie belegt eindrücklich, dass der Tatbeweis als Zulassungskriterium genügt. Wer heute ein Gesuch um Zulassung zum Zivildienst stellt, kann seinen Gewissenskonflikt mit hoher Wahrscheinlichkeit glaubhaft machen. Sicher geht mit der Abschaffung der Gewissensprüfung auch etwas verloren: Die Auseinandersetzung mit all den Fragen rund um die Anwendung von Gewalt, mit den Bedingungen friedlichen Zusammenlebens, dem eigenen Beitrag dazu bleibt wichtig. Manchen Gesuchsteller hat diese erzwungene Auseinandersetzung persönlich weitergebracht. Und als Kommissionsmitglied hat mich die Ernsthaftigkeit, mit welcher viele Gesuchsteller ihr Anliegen zum Ausdruck brachten und im Alltag umsetzen, oft tief berührt.

Die Kommission hat ihre Aufgabe über Jahre mit Sorgfalt und Engagement erfüllt. Die Zeit ist reif für den Tatbeweis.



Nadja Bleisch, KM



Roland Bono, KM



Roberto Bottinelli, MC



Patricia Bouchard Roos, KM



Claudia Bourquin-Fässler, KM

LES CONFLITS DE CONSCIENCE D'UN COMMISSAIRE

Francis Cousin, commissaire > La question m'a traversé l'esprit en entrant dans la Commission d'admission: en regard d'une notion juridiquement aussi floue que celle d'«exposé crédible» du conflit de conscience, comme le requiert la loi, pourrai-je prendre chaque décision en paix avec ma conscience?

N'y aura-t-il pas des cas sujets à caution? Le Conseil fédéral le reconnaît d'ailleurs dans ses messages de 1994 et 2001: «Par nature, la conscience échappe à toute définition absolue. Elle n'est pas appréhendable en soi, mais uniquement sur la base des manifestations tangibles de son expression.» Si l'exercice consistant à déceler ces manifestations se révèle passionnant, il faut admettre que certaines auditions ne permettent pas de lever tous les doutes. Mon expérience indique pourtant que l'examen des critères de crédibilité définis à l'art. 18b de la loi permet, le plus souvent, de se rendre compte s'il existe une exigence morale impérative et, le cas échéant, d'en mesurer le contenu et la portée, de vérifier aussi s'il y a des indices d'un cheminement ayant conduit à la décision de conscience et des éléments de concrétisation de l'exigence morale dans d'autres domaines de la vie du requérant, voire d'éventuelles influences du conflit de conscience sur son état général. Aussi est-il plutôt exceptionnel, du moins pour l'auteur de ces lignes, d'avoir à prendre une décision source de conflit de conscience. Un consensus se dégage le plus souvent entre les membres de la sous-commission. Au demeurant, dans une procédure où le fardeau de la preuve incombe au requérant, ce dernier devrait pouvoir, me semble-t-il, bénéficier du doute: in dubio pro petente.

Mais c'est à un autre problème de conscience que j'ai été confronté dès la première journée d'auditions: il résultait d'une décision négative à l'encontre d'un requérant qui ne pouvait certes pas faire valoir d'exigence morale au sens de la loi, mais dont la place n'était manifestement pas à l'armée. Force est de constater que des jeunes gens

déclarés aptes au service militaire, mais qui ne le supportent pas pour des raisons psychologiques par exemple (grande sensibilité), sont parfois référés au service civil par la justice militaire ou le service psychopédagogique de l'armée. Il est vrai que ces organes n'ont pas pour devoir d'approfondir l'existence chez la personne concernée d'une exigence morale selon la loi sur le service civil. Ces «erreurs d'aiguillage» sont pourtant insatisfaisantes, car elles concernent des jeunes fragilisés et dont le problème, aux yeux de la sous-commission, devrait trouver une solution au sein même de l'armée.

Last but not least, alors que l'obligation d'accomplir un service militaire tend à se diluer, c'est le maintien de la procédure actuelle d'admission au service civil qui m'inspire aujourd'hui un conflit de conscience. Comme l'on sait, plus d'un tiers des conscrits sont déclarés inaptes de nos jours, donc dispensés de leurs obligations militaires; cette proportion atteint même 40% si l'on tient compte des dispenses survenant durant l'école de recrue. Face à cette augmentation de ce que l'on appelle communément la «voie bleue», les exigences posées pour l'admission au service civil ne sont-elles pas devenues excessives? Peut-on justifier le maintien d'une procédure inquisitrice et coûteuse, consistant à sonder la conscience d'une minorité de jeunes gens prêts à servir leur pays d'une autre façon et durant une fois et demie la durée totale du service militaire? Certes, lors de la célébration des dix ans d'existence du service civil, un civiliste a jugé salutaire l'exercice qui l'a obligé, pour être admis au service civil, à se situer sur le plan de ses droits et devoirs de citoyen face à l'Etat. On peut aussi admettre qu'en raison des obstacles qu'elle comporte, la procédure actuelle permet d'accueillir au service civil des jeunes gens généralement bien motivés. Mais la question de son adéquation à la réalité d'aujourd'hui reste posée. Aussi la réflexion quant à la preuve par l'acte, engagée désormais au niveau politique, vient-elle à mes yeux à point nommé.



Franz Breitenmoser, KM



Monika Bürge-Leu, PKM



Felix Caduff, KM



Marco Caluori, KM

WO EINE ANHÖRUNG IST, MUSS EIN VERDACHT SEIN

Niklaus Büchi, Zivildienstleistender > Wer Zivi werden will, muss an eine Anhörung. Anhörung – woran denken Sie bei diesem Wort? Schwingt da ein negativer oder positiver Ton mit? Für mich ganz klar ein negativer.

Wer an eine Anhörung muss, hat etwas Unrechtes getan oder wird dessen zumindest verdächtigt. Dieses Gefühl habe ich jedenfalls. So erlebe ich es auch als Zivi. Ich werde oft als Dienstverweigerer angeschaut, obwohl ich Dienst leiste. Für viele Mitmenschen ist aber der Zivildienst immer noch keine Alternative zum Armeedienst, sondern eine Beschäftigung für Armeeverweigerer. Dass ich länger Dienst leiste als bei der Armee, scheint die meisten Leute nicht zu beeindrucken. Es wird eher als gerechte «Strafe» für die Verweigerung angesehen.

Okay, damit ich meine «Strafe» antreten darf, gehe ich zur Anhörung. Wie sieht diese aus und wie läuft sie ab? So habe ich es erlebt:

Ich betrete kurz vor zehn Uhr das Regionalzentrum und werde von einem freundlichen Zivi begrüsst. Nahe beim Empfang sitzt schon ein Gesuchsteller und studiert Unterlagen, ein weiterer ist bereits in der Anhörung. Ich erhalte erste Infos und beginne die Unterlagen durchzulesen. Ich werde heute als Letzter angehört. Ob sich das Durchhackern der Unterlagen lohnt, werde ich erst ganz am Schluss wissen.

Heute scheint alles flüssig zu laufen, ich kann schon ein wenig früher ins Anhörungszimmer. Es erwarten mich vier Personen. Ein Mitarbeiter vom Zivildienst und drei Kommissionsmitglieder. Ich erinnere mich vor allem an die eine Frau. Sie war kurz davor, ihre Ausbildung zur Pfarrerin abzuschliessen. Wieso bleibt mir das im Kopf? Keine Ahnung. Hätte ich mich bei ihr wohlgefühlt, wenn ich als Nichtchrist religiöse Gründe als Armeeverweigerung angegeben hätte? Ich weiss es nicht. Egal, alle sind höflich und stellen sich kurz vor. Wasser gegen einen trockenen Hals steht bereit. Und schon geht es los.

Was hat Sie zu diesem Schritt bewegt, seit wann haben Sie diese Gewissensbisse? Wie gehen Sie damit um und wie beeinflussen sie Ihr Leben?

Gewisse Dinge kann man gut erklären und begründen. Dass man gegen eine Ausbildung zum Töten ist, begrei-

fen die meisten. Aber das reicht noch lange nicht. Es wird nachgehakt und nachgebohrt. Wieso man diese Einstellung habe und was den Ausschlag gab. Nicht jede Antwort kann ich in einem schön abgerundeten Satz wiedergeben. Zum Teil gibt es auch keine klaren Antworten. Gewisse Neigungen entstehen langsam und fließend, den Ausgangspunkt zu finden, ist nicht immer einfach.

Es kann aber auch andersrum sein. Standardfrage und Standardantwort. Das sieht dann in etwa so aus:

«Ich finde es bedenklich, dass so viel Munition in unserer Mutter Erde liegen bleibt.»

«Dann setzen Sie sich für eine intakte Umwelt ein?»

«Ja.»

«Was unternehmen Sie?»

«Ich spende Geld für WWF und Greenpeace.»

«Ahh – gut, und was tragen Sie privat dazu bei?»

«Ich trenne den Abfall, lösche unnötiges Licht, fahre wenn möglich Fahrrad und bin mit dem öV zur Anhörung gekommen.»

«Dann ist Ihr grösster Gewissenskonflikt die Umweltverschmutzung im Militär?»

«Ja, nicht unbedingt, es gibt da noch andere...»

«Aber es ist schon der schwerwiegendste?»

«Das ist schwer zu sagen.»

«Welcher ist es dann?»

«Okay, ja, doch, es ist die Umweltverschmutzung.»

«Gut, und Sie sagten, Sie haben noch eine Nummer zwei und drei...»

Es weiss wohl jedes Kind, dass Munitionsreste nicht das Beste für unsere Alpenregionen sind. Braucht es wirklich eine einstündige Anhörung mit fünf anwesenden Personen, um dies glaubhaft zu machen? Oder andersrum: Ist eine solche Anhörung noch glaubhaft? Allerdings ging es dann doch noch um andere Fragen als die der Abfalltrennung.

Jedenfalls habe ich meinen persönlichen Seelenstrip hinter mich gebracht und ich bin zum Zivildienst zugelassen worden. Ich sitze jetzt meine «Strafe» ab und bin sehr zufrieden damit. Die einzige kleine Busse ist, dass ich jeder Person erklären muss, was der Unterschied zwischen dem Zivildienst und dem Zivilschutz ist und dass ich trotz Anhörung ein ganz normaler Bürger bin. Aber das tu ich doch gerne – auch für Sie.



Markus Clausen, KM



Alain Cortat, MC



Francis Cousin, MC



Philippe Daucourt, MC



Melissa Davies, MC

GRENZERFAHRUNGEN AM ANHÖRUNGSTISCH

Dominik Meier, Mitglied Zulassungskommission Präsidium > Aarau, am Abend. Am Bahnhof warten sie auf denselben Zug – das Kommissionsmitglied und der junge Mann. Am Nachmittag hat der junge Mann erklärt, dass ihn der Militärdienst in Konflikt mit seinem Gewissen bringen würde. Dass er Gewalt ablehne. Dass er Mitleid empfinde für Opfer von Gewalt. Dass er selbst keine Gewalt erleiden und deshalb auch keine Gewalt anwenden wolle. Die Kommission hat seine Gedanken nachvollziehen können. Zulassung zum Zivildienst. Und nun, abends am Bahnhof, sieht das Kommissionsmitglied den jungen Mann aus der Ferne wieder. In diesem Moment denkt es mit etwas mehr Abstand über die Anhörung und seine eigene Rolle nach. Szenen aus verschiedenen Anhörungen kommen ihm in den Sinn.

Kommissionsmitglied: Was ist denn so schlecht an Gewalt?

Junger Mann: Was schlecht sei an Gewalt?

Kommissionsmitglied: Ja. Wir möchten Ihre Sicht kennen lernen.

Junger Mann: Ich weiss nicht, wie Sie das meinen. Jeder weiss doch, dass Gewalt schlecht ist.

Eine solche Situation kann sich dem Grotesken nähern. Ein Bürger erklärt Vertretern des Staates, warum Gewalt schlecht sei – in einem Staat, der per Verfassung das Recht auf Leben und das Recht auf körperliche und geistige Unversehrtheit garantiert. Das Kommissionsmitglied möchte ja eigentlich die ganz persönliche Haltung des jungen Mannes zur Gewalt kennen lernen. Es gibt bessere Fragen als die nach dem Schlechten an Gewalt. Meistens stellt das Kommissionsmitglied geschicktere Fragen, aber eben nicht immer. In solchen Fällen fühlt sich das Kommissionsmitglied dann selbst etwas peinlich berührt. Der junge Mann spürt: Es reicht nicht, Gewalt einfach schlecht zu finden. Sie muss einer Regel zuwiderlaufen, die für ihn gilt. Kann er diese Regel ausformulieren? Wenn nicht: Kann er der Kommission dieses Gefühl begreiflich machen, das ihm verbietet, Gewalt anzuwenden und im Militär ausgebildet zu werden? Was, wenn er seine Haltung nicht unmittelbar vermitteln kann?

Kommissionsmitglied: Wie setzen Sie sich ein für das, was Ihnen wichtig ist?

Junger Mann: Nun ja, ich wende keine Gewalt an, wenn Sie das meinen.

> Résumé en français voir page 27

Kommissionsmitglied: Setzen Sie sich aber auch aktiv dafür ein, dass es weniger Gewalt gibt? Sind Sie zum Beispiel in einer Organisation Mitglied, die sich in diesem Sinne engagiert?

Man kann monatlich Briefe schreiben für Amnesty International. Man kann Benefizkonzerte organisieren für ein Präventionsprojekt. Das muss aber nicht zwingend so sein, um zum Zivildienst zugelassen zu werden. Wird dies dem jungen Mann in der Anhörung wirklich klar? Oder hat er den Eindruck, er müsse ein «besserer» Mensch sein als der Durchschnittsbürger? Kann das Kommissionsmitglied vermeiden, dass ein solcher Eindruck entsteht? Hin und wieder stellt sich die Frage an die eigene Person: Wie «gut» bin eigentlich ich als Mensch im Vergleich zum jungen Mann, der mir hier gegenüber sitzt?

Kommissionsmitglied: Wir möchten am Ende dieses Gesprächs verstehen können, warum Sie keinen Militärdienst leisten können.

Die Anhörung ist kein Gespräch im eigentlichen Sinn. Auf Gegenfragen des jungen Mannes kann die Kommission nicht eingehen. Die Kommission hört den jungen Mann an. Und dieser weiss, dass er kein Gespräch führt, sondern eben angehört wird. Er gibt viel über sich preis, gibt Auskunft über moralische Empfindungen, charakterliche Eigenschaften, intime Erfahrungen. Dem jungen Mann wird einiges abverlangt, vielleicht muss er sich richtig überwinden. Nichts anderes bleibt ihm übrig, als sich fremden Menschen anzuvertrauen. Das Kommissionsmitglied weiss, welche grosse Vorleistungen jeder einzelne junge Mann hier erbringt. Das verdient Anerkennung Mal für Mal. Dem jungen Mann stehen Aufmerksamkeit und Offenheit zu. Die Verantwortung liegt beim Kommissionsmitglied. Interesse statt Routine.

Hin und wieder, abends auf dem Heimweg, hilft dem Kommissionsmitglied eine Prise Selbstironie, sich und seine Rolle von aussen zu sehen. Eine wichtige Erfahrung für eine Arbeit, bei der man an Grenzen stossen kann. Das Kommissionsmitglied muss sich immer fragen: Bin ich meiner Verantwortung gerecht geworden? An welche Grenzen bin ich gestossen? Und: Wird den jungen Männern im heutigen Zulassungsverfahren nicht doch etwas zu viel abverlangt?



Cäcilia Eberli, MC



Niklaus Emy, PKM



Marianne Escobar-Rüedi, MC



Hermann Fehr, KM

UN CASO LAMPANTE, SIN DALL'INIZIO

Daria Lepori, commissaria > In teoria non dovrebbero esistere casi lampanti sin dall'inizio. Quando preparo il dossier a casa mia e leggo le domande scritte inoltrate dai candidati, mi limito a inventariare gli elementi necessari alla preparazione dell'audizione, a identificare quelli mancanti evitando di trarre delle conclusioni. Se ci basassimo sulla domanda scritta rischieremo un comportamento ingiusto: potrebbe essere stata copiata da Internet o scritta da un collega; quando poi è racchiusa in quattro righe scritte a mano con una calligrafia incerta, rischierebbe di precludere ogni possibilità al suo estensore. Personalmente tendo a considerare la domanda scritta con beneficio d'inventario, un elemento, importante sì, ma privo di vita. Quanto poi alla prima impressione quando all'inizio il giovane si presenta alla Commissione, la stretta di mano, spesso sudata e titubante, lo sguardo che sfugge tradiscono l'emozione, forse anche un po' di paura. Si dice che la prima impressione è sempre quella giusta, ma per fortuna ho acquisito strumenti più razionali per affrontare la procedura di ammissione.

Ho imparato che la presa di decisione deve essere rimandata il più a lungo possibile. Prima bisogna trovare l'esigenza morale, il valore che ne sta alla base, capire come si è sviluppata, in che cosa contrasta con l'obbligo di prestare servizio militare. Bisogna anche assicurarsi che ci sia una concretizzazione dell'esigenza invocata e capire come è nato il conflitto di coscienza, come si è sviluppato. Accertare (forse la cosa più difficile e imbarazzante) la presenza di un disagio.

La pratica lo conferma: non esistono casi lampanti sin dall'inizio. Infatti i giovani che intraprendono la lunga procedura di ammissione al servizio civile sono molto differenti tra di loro. In questi tre anni e mezzo di attività come commissaria al Centro regionale di Rivera, non mi è mai capitato di trovarne due che si assomigliassero. E considero una questione di rispetto nei confronti di ognuno affrontare ogni domanda senza pregiudizi, considerare ogni caso senza cercare di mettergli frettolosamente un'etichetta.

Eppure mi ricordo benissimo di quella volta in cui, il colloquio era appena iniziato ed eravamo alla seconda o alla terza domanda, il caso si è rivelato per me lampante.

Un ragazzo appena ventenne, operaio, di origini semplici. Qualche anno prima era stato una speranza nella sua disciplina sportiva ciò che lo aveva portato a un passo dal professionismo. Una carriera a cui aveva rinunciato perché non vi immaginava alcuna possibilità di riuscita, per chi come lui, non voleva prendere scorciatoie illecite. Questo ragazzo era arrivato fino al secondo giorno di scuola reclute, per essere poi sopraffatto da un forte disagio. Benché gli amici gli avessero assicurato che sarebbe bastato spegnere il cervello per farcela e arrivare alla fine del periodo di leva, con lui questo truccetto non aveva funzionato.

Interrogato dalla Commissione sui motivi che lo spingevano a rifiutare di prestare servizio militare ha spiegato che la sua educazione incentrata sulla pace non glielo permetteva (quando era piccolo la mamma non solo non gli ha mai comperato delle pistole giocattolo, ma nemmeno lasciava che toccasse quelle esposte sulle bancarelle al mercato). E ha completato la risposta raccontando che quando ha scoperto che nella casa che i suoi genitori stavano costruendo si stava allestendo un rifugio atomico, ha visto la guerra materializzarsi davanti ai suoi occhi. L'ha vista in tutte le sue conseguenze di dolore umano e di distruzione fisica di luoghi cari. Ha immaginato di scendere un giorno in quel rifugio, di sentirsi appeso a un filo, lui e la sua famiglia. Ha sentito che il valore a lui più caro, quello della vita, sarebbe stato calpestato.

Allora si è detto che finché si andrà in avanti a insegnare ai giovani a fare la guerra, di guerre ce ne saranno sempre. Ha realizzato che non avrebbe mai potuto seguire una scuola in cui si insegna a imbracciare un fucile e a centrare un bersaglio.

Ricordo di aver pensato che la persona che mi trovavo di fronte, stava facendo un primo passo per realizzare il suo mondo ideale. Un mondo senza guerre, senza sofferenze evitabili, un mondo in cui anche me piacerebbe vivere. A quel momento, all'inizio del colloquio, c'erano ancora tutta una serie di questioni da chiarire, per quanto riguarda diversi aspetti della motivazione. Però non ho potuto far a meno di pensare che lui quel passo aveva il diritto di farlo e che io non avevo il diritto di impedirglielo.



Sibylle Feucht, KM



Gustavo Filliger, MC



Alessandra Fioravanti Levy, MC



Anne-Françoise Froidevaux, MC

BRIEF AN DEN ANHÖRUNGSAUSSCHUSS

Liebe X., lieber Y., lieber Z.

Der Herr B. soll also abgelehnt werden, obwohl die Kommissionsmitglieder mit drei zu null Stimmen die Zulassung befürwortet haben.

Mir stellt sich die Sache so dar, dass die Problematik des Falles weniger im Sachlichen als im Menschlichen liegt. Somit sind grundsätzliche Fragen des Verfahrens berührt.

Ihr habt wahrscheinlich mit allem, was Ihr ausführt, recht. Aber es ist die Schreibtischperspektive, aus der Ihr recht habt. Ihr habt recht auf der Ebene der Argumentation und auf der Basis dessen, was schwarz auf weiss vorhanden ist. Nun liegt es mir natürlich fern, euch als bürokratische Finsterlinge zu brandmarken. Ich möchte aber – wie es meinem Auftrag entspricht – auch die «andere Wahrnehmung» ins Spiel bringen, die der unmittelbaren Begegnung, des direkten Erlebens. («Dir sitzid da hinder ihrne Akte – ig mues ne aalänge», sagt der Wachtmeister Studer – ohne Gewähr für mein Berndeutsch – einmal zu einem Gerichtspräsidenten.) Gerade um dieses «Aalängens» willen finden doch überhaupt die Anhörungen statt. Sie sollen – über das Verbale, Begriffliche, Argumentative hinaus – Wahrnehmungen in jenem anderen, vorrationalen und unmittelbar persönlichen Bereich ermöglichen. Im Normalfall hat diese Wahrnehmungserweiterung bloss die Funktion der Ergänzung des Sprachlich-Argumentativen, im Sinne der Bestätigung, Vertiefung, Klärung, Gewichtung.

Im Problem- und Ausnahmefall hat sie aber wohl auch die Funktion einer eigenständigen «Substanziierung».

Mit andern Worten: Die Anhörung dient

- > nicht bloss dazu, dass der Gesuchsteller zeigt, dass er in der Lage ist, tatsächlich auch das zu sagen, was er (oder ein anderer?) geschrieben hat,
- > auch nicht bloss dazu, Zusatzinformationen und Präzisierungen einzuholen,
- > auch nicht dazu, sich zu überzeugen, dass die Art, wie der Gesuchsteller auftritt und spricht, dem Inhalt einigermaßen gemäss ist,
- > vielmehr (im Ausnahmefall) auch dazu, ihm zu ermöglichen, sein Anliegen mehr über das Wie (des Auftretens) als über das Was (des Gesagten) darzulegen.

Dieses Wie gebührend zur Geltung zu bringen, ist seit Beginn unserer Tätigkeit mein Anliegen. So habe ich schon verschiedentlich kritisiert, was ich «Begriffsfixiertheit» nenne. Ihr habt das Was im Blick – und könnt aufgrund eurer Informationsbasis gar nichts anderes im Blick haben. Etwas salopp gesagt heisst das: Wenn «die richtigen Sätze» in der Anhörungsnote stehen, wird der Gesuchsteller zugelassen, wenn nicht, wird er abgelehnt. Die Alltagserfahrung – und Ihr werdet das wohl ohne Weiteres zugeben – zeigt aber: Wenn zwei dasselbe sagen, ist es nicht dasselbe.

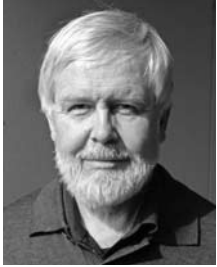
Die Sprechweise, der Jargon, die Füllwörter, die Betonung, die Lautstärke, die Stockungen und Pausen und der ganze Bereich des nonverbalen Ausdrucksverhaltens – was naturgemäss in der Note fehlt – sind aber nicht vernachlässigbare Details, sondern oft die eigentlichen Träger der Botschaft. Darauf beruhen die oben genannten Funktionen der persönlichen Anhörung. Wenn man dies zuzugeben bereit ist, muss man – wohl oder übel – dem Urteil der Kommissionsmitglieder weitgehendes Vertrauen entgegenbringen und in Kauf nehmen, dass der Spielraum der Subjektivität – denn die Interpretation dieser «Daten» ist nur bedingt objektivierbar – grösser sein muss, als es einem vielleicht lieb ist. (...)

Ich komme also zum Schluss:

Der Zulassungsentscheid ist aus meiner Sicht nicht zu deuten als Ausdruck von Mitleid gegen besseres Wissen, nicht als angemasste Korrektur des Tauglichkeitsentscheids und auch nicht als Ausdruck einer militärfeindlichen Ideologie, sondern als Ausdruck der während der Anhörung entstandenen Beurteilung, dass moralische Orientierungen für den Gesuchsteller existenziell bedeutsam sind und dass ihn die Pflicht, Militärdienst zu leisten, in einen echten Gewissenskonflikt bringt.

Mit freundlichen Grüssen
Jürg Biscioni

J. Biscioni war Kommissionsmitglied von 1996 bis April 2007



Werner Good-Heiniger, KM



Philippe Guntert, MC



Urs Gürtler, KM



Heidi Hauenstein-Ringger, KM



Fritz Herli, KM

Vor der Revision ZDG 2004 lag die formelle Entscheidungskompetenz über die Gesuche bei der Vollzugsstelle für den Zivildienst. Die Zulassungskommission hörte an und stellte Antrag an die Vollzugsstelle. Diese prüfte den Antrag und redigierte den Entscheid; dabei konnte sie auch zum Schluss kommen, dass der Antrag nicht haltbar sei, was hie und da zu sehr intensiven Auseinandersetzungen mit Kommissionsmitgliedern führte.

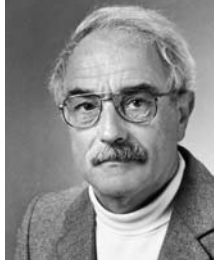
Nebenstehender Brief spiegelt diese. In der Folge wurde mit der Revision das System geändert, die Kommission verfügt seit 2004 in eigener Kompetenz. Im Gegenzug wurde dem Departement ein Aufsichts- und Beschwerde-recht eingeräumt.



Denis Hoesli, MC



Daniel Hofer, KM



Rolf Huber, KM



Christel Jäck, KM



Michel Jeanneret, MC

ZUSTÄNDIG FÜR DIE EMOTIONEN ?

Anita Zocchi Fischer, Kommissionsmitglied > Macht es einen Unterschied, ob in der Zulassungskommission auch Frauen sind, oder ist es letztlich egal? Nach meiner Erfahrung macht es einen Unterschied.

Erst kürzlich wurden wir in einem Gesuch wieder einmal als Repräsentanten des Militärs angesprochen. Hin und wieder ist so etwas zu lesen wie: «Ich hoffe, dass Sie vom Militär mich verstehen...» oder «...auch wenn ich eine andere Meinung habe als Sie vom Militär...» Die vorausgesetzte Nähe von Militär und Zivildienst ist nicht verwunderlich. Rein örtlich liegen die meisten Regionalzentren des Zivildienstes direkt neben den Rekrutierungszentren der Armee. Im Gespräch über den Gewissenskonflikt mit dem Militärdienst wird selbstverständlich immer auch über das Militär gesprochen. Daraus ergibt sich ebenfalls eine inhaltliche Nähe. Stellungspflichtige kommen am dritten Tag der Rekrutierung, Rekruten in der Regel direkt vom Waffenplatz zur Anhörung; der Weg vom militärischen Umfeld zur Anhörung ist also sehr kurz.

Doch wenn sie dann das Anhörszimmer betreten, stellen sie fest: Hier sitzen Menschen in Zivilkleidung, und es sind auch Frauen dabei. Heute, wo Frauen im Militär dieselben Dienste leisten und Grade erreichen können wie ihre männlichen Kollegen, steht ausser Frage, dass in einer zivilen Kommission Frauen vertreten sind. Dennoch sind Gesuchsteller hin und wieder überrascht, dass sie in der Anhörung auch Frauen gegenüber sitzen. Spätestens da erkennen sie, dass die Zulassungskommission (der Zivildienst) vom Militär unabhängig ist. Die Präsenz mindestens einer Frau im Dreierausschuss macht rein optisch bewusst, dass der Gesuchsteller nicht vor einem militärischen Gremium steht. Auch wenn im Militär Frauen Dienst tun, ist es in der Wahrnehmung nach wie vor eindeutig männlich dominiert. Deshalb ist es wichtig, dass die Gesuchsteller schon beim Betreten des Anhörsraumes sehen: Hier sind sie an einem vom Militär unabhängigen Ort.

Dies ist für die Anhörung von elementarer Bedeutung. Die Gesuchsteller können dadurch viel offener von ihren Erlebnissen im Militär berichten und ihre Sicht freier darlegen. Sie brauchen nicht zu befürchten, durch Kritik einen Repräsentanten des Militärs zu provozieren.

Frauen in der Zulassungskommission vereinfachen die Arbeit noch in anderer Hinsicht. Den Gesuchstellern fällt es oft leichter, über ihre Gefühle zu sprechen, wenn sie von einer Frau darauf angesprochen werden. Auch habe ich den Eindruck, dass meine männlichen Kollegen je nach Zusammensetzung des Dreierausschusses den emotionalen Part dankbar an mich delegieren. Weil es für die Entscheidungsfindung wichtig ist, die Auswirkungen des Gewissenskonfliktes auf das Befinden zu erfahren, muss die Ebene der Emotionen zur Sprache kommen. Wenn es dem Gesuchsteller leichter fällt, von einer Frau dazu befragt zu werden, dient das letztlich allen.

Manche Gesuchsteller glauben, die anwesende Frau habe keine Ahnung vom militärischen Betrieb – obwohl etliche männliche Kommissionsmitglieder nie beim Militär waren und manche weiblichen selber Militärdienst geleistet haben. Das führt dazu, dass mir gewisse militärische Abläufe beschrieben und erklärt werden. Obwohl ich diese längst kenne, sind mir die Beschreibungen und Erklärungen dennoch so wertvoll, dass ich mein Wissen nicht zu erkennen gebe. Die Art der Beschreibung gibt mir nämlich Aufschluss darüber, wie das subjektive Erleben des Gesuchstellers in der Armee war. Und das macht für die Mitglieder der Zulassungskommission den Gewissenskonflikt oft fassbarer.

Insgesamt kann sich also die Anwesenheit von Frauen bei den Anhörungen erleichternd auf die gesamte Arbeit auswirken. Doch eigentlich ist sie einfach normal und selbstverständlich.



Susanna Jenzer-Leuenberger, KM



Agnès Jobin, MC



Daniel Jug, KM



Ines Käch-Niederberger, KM

DAS GEWISSEN IST ETWAS SUBJEKTIVES

Beat Vogler, Zivildienstleistender > Als ich 2003 mein erstes Gesuch um Zulassung stellte, hätte ich nie gedacht, dass es mich so viel Energie und Kraft kosten würde. Die ganze Geschichte war für mich mit Gefühlen und Emotionen verbunden, die sehr stark, aber gleichzeitig rational kaum fassbar waren. In der Anhörung fehlte es mir an Distanz, damit ich klar und sachlich meinen Standpunkt hätte vertreten können. Auch wusste ich nicht, welche Informationen der Kommission noch fehlten und wichtig wären, um mich zu verstehen.

Icherinnere mich noch gut, wie ich nach dem negativen Bescheid auf mein erstes Gesuch geweint habe. Einige Tage danach war ich der Ansicht, dass es bestimmt ein Missverständnis war, weil ich für mich selber genau wusste, dass ich keinen Militärdienst leisten kann. Somit habe ich Rekurs eingereicht, welcher ebenfalls abgelehnt wurde. Ich habe meinen Rekurs selber geschrieben. Offenbar vermochte ich mich auch da nicht amtlich korrekt auszudrücken. Es gab für mich zwei Möglichkeiten: entweder zum Psychiater gehen oder ein neues Gesuch schreiben. Ich wollte meiner Lebenseinstellung folgen. Meiner Meinung nach hat der Mensch die Möglichkeit zu wählen. Wir sind nicht mehr nur vom Trieb gesteuert, wir können etwas unterstützen, ob dies Pflanzen im Garten sind, enge Freunde oder Mitmenschen. Ich wollte nicht einfach als psychisch kranke Person wegkommen und den Psychiater nur als wirklich letzten Ausweg nutzen. Es stand für mich fest, ich konnte keinen Militärdienst mehr leisten.

Auf mein neues Gesuch 2006 wurde nicht eingetreten mit der Begründung, es handle sich um ein Wiedererwägungsgesuch und dieses enthalte weder neue Tatsachen noch hätten sich die Umstände wesentlich verändert. Weil ich der Ansicht war, dass mein Gesuch nicht von derselben Person bearbeitet werden durfte, welche mich bei meiner ersten Anhörung nicht verstanden hatte, entschied ich mich für einen erneuten Rekurs.

Vom Bundesverwaltungsgericht bekam ich darauf einen Brief. Diverse Formulierungen darin verstand ich nicht. Daraufhin fragte ich telefonisch nach, was genau gemeint sei damit. Ich wurde mit dem zuständigen Richter verbunden. Der Brief sei in Deutsch geschrieben und allgemein verständlich, war seine Antwort. Es war, als hätte er mich als riesigen Trottel bezeichnet.

Ich hatte das Gefühl, im weiteren Sinne als Betrüger dargestellt zu werden. Es wurde mir schriftlich mitgeteilt, dass mein Konflikt nicht echt oder jedenfalls nicht gross genug sei. Ich empfand dies als Unterstellungen, die mich verletzten.

Mein Rekurs wurde gutgeheissen. Ich bekam eine zweite Chance für eine Anhörung mit anderen Kommissionsmitgliedern. Obwohl ich nichts zu verbergen habe, ist es mir unangenehm, allzu Persönliches zu erzählen. Ich bin ein verletzlicher Mensch und schütze mich, indem ich nicht alles auf dem Tisch ausbreite. Auf die Anhörung freute ich mich aus diesem Grunde nicht gerade. Vor allem nach dem Erlebten nicht. Ich wurde zum Zivildienst zugelassen.

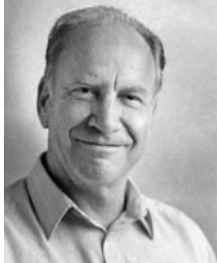
In meinem Job als Abteilungseiter der Elektrotechnik in einem KMU habe ich unter anderem die Aufgabe, neue Mitarbeiter einzustellen. Ich glaube, ein feinfühligere Mensch zu sein, was mir bei der Auswahl bestimmt hilft. Trotzdem habe ich mehrmals die Erfahrung gemacht, dass ich nach geraumer Zeit ein stark verändertes Bild von einem Menschen hatte. Ich habe schon Mitarbeiter eingestellt, die viel mehr Ideen und Einsatz mitbrachten, als ich erwartet hätte. Oder andere, von denen ich einen guten ersten Eindruck hatte und später enttäuscht wurde.

Nach meiner persönlichen Erfahrung ist es daher sehr schwer, einen Menschen in einem Gespräch von einer Stunde zu beurteilen. Ich bin überzeugt, dass sich die Kommission alle Mühe gibt. Aber wer hat noch nie die Erfahrung gemacht, sich in einem Menschen getäuscht zu haben? Gewissen, Gefühl wie Mitgefühl sind subjektiv. Das Gewissen kann von aussen sehr stark oder nur schwach spürbar sein, abhängig davon, ob ein Mensch introvertiert oder extrovertiert ist. Auch wie er damit umgeht, ist sehr verschieden. Er kann verdrängen, abschwächen, ausdrücken.

Ich glaube, dass alles Subjektive nicht objektiv bewertet werden kann. Noch komplexer ist es, wenn verschiedene Personen (in der Anhörung drei Kommissionsmitglieder) etwas objektiv bewerten müssen, was subjektiv ist. Ein Individuum sollte nicht gemäss Definition fühlen, leben, denken usw., sonst wäre es ja kein Individuum mehr. Jeder Mensch sollte sich frei entscheiden können, ob er Teil einer Armee sein möchte oder eben nicht. Je nach Bewusstsein und Ziel, welches er im Leben verfolgt.







Heinz Kaltenrieder, KM



Ursula Kellenberger, KM



Barbara Labbé, KM



Rudolf Lais, KM

SCHREIBFEHLER ZÄHLEN WIR NICHT

Regula Zürcher, Kommissionsmitglied > «Also, äh, sorry, ich – äh – kann mich halt nicht so gut ausdrücken.» Es ist fast zum Verzweifeln. Der Gesuchsteller, nennen wir ihn Martin, unterbricht sich mit seinen Entschuldigungen ständig selber. Dabei können wir ihm sehr wohl folgen. Besser, als wir aufgrund seines schriftlichen Gesuchs erwartet haben.

Erschöpft verlässt Martin nach einer Stunde das Anhörungszimmer. Und wir Kommissionsmitglieder diskutieren in unserer Feedback-Runde, wie stark der Erfolg einer Zulassung eigentlich von den Ausdrucksfähigkeiten des Gesuchstellers abhängt. Lassen wir uns von einem sprachgewandten Schreiber und eloquenten Redner blenden? Oder setzen wir andererseits die Latte zu hoch für einen Gesuchsteller, der wie Martin nicht gewohnt ist, schriftlich oder mündlich über Gewissen, Moral oder Konfliktlösung zu philosophieren?

Ich denke Nein. Es gehört zu unserer Aufgabe, den Erfahrungs- und Bildungsstand der Zivildienstkandidaten zu berücksichtigen. Schon die schriftlichen Gesuche sind ganz unterschiedlich. Während dasjenige von Martin knapp und voller Schreibfehler war, behandelten wir am selben Tag eine siebenseitige, klar strukturierte, elaborierte Darstellung des Wissenskonflikts eines Soziologiestudenten. Die Gesuche geben uns einen ersten Eindruck, doch fallen wir aufgrund von ihnen noch keinen Vorentscheid. Wie und was uns der Gesuchsteller mitteilt, messen wir nicht «absolut», sondern setzen es ins Verhältnis zu seinem Lebenslauf. Hätte Martin mit seiner Biografie dasselbe Gesuch wie der Student eingereicht – oder umgekehrt –, wären uns eher Zweifel gekommen.

Während der Anhörung versuchen wir, uns der Sprache des Gegenübers anzupassen. Drückt sich der Gesuchsteller gerne (und richtig) mit Fremdwörtern aus, darf ich meine Fragen mit gleichem Vokabular stellen. Merke ich an seinem fragenden Blick, dass ich mich nicht klar genug ausgedrückt habe, suche ich nach einer besseren Formulierung. Umgekehrt haken wir nach. «Das habe ich jetzt nicht verstanden», dürfte wohl der Satz sein, der in den Gesprächsnotizen am häufigsten vorkommt.

Nichtverstehen hat oft weniger mit dem Bildungsstand zu tun, als damit, dass im Anhörungszimmer ganz verschiedene Welten aufeinandertreffen. So musste ich kürzlich einen Gesuchsteller fragen, was ich mir denn unter «gepimpten» Kleidern vorstellen soll. Der Jargon einer Jugendszene oder einer bestimmten Glaubensgemeinschaft ist uns nicht immer geläufig.

Gerade weil Bildung und Erfahrungen der Gesuchsteller derart unterschiedlich sind, thematisieren wir in der Anhörung nicht nur die moralischen Werte. Wir bringen das Gespräch immer auch auf eine ganz konkrete Ebene. Was hat der Gesuchsteller bisher erlebt, dass er heute so denkt? Martin etwa kam zu seiner kategorischen Gewalt ablehnung, weil er als Kind regelmässig vom Vater geschlagen wurde. Wir lassen die Gesuchsteller auch aus ihrem Alltag berichten. Dabei zeigt sich oft, dass jemand, der nichts Abstraktes definieren kann, sich in der Freizeit stark engagiert, um seinen moralischen Forderungen nachzuleben. Andere Gesuchsteller wiederum schildern – verbal und nonverbal –, wie sich ihr Konflikt während des Militärdienstes auf ihr körperliches Befinden ausgewirkt hat.

In jeder Anhörung sprechen wir die verschiedenen Ebenen an. In der Entscheidungsbegründung ziehen wir zu jeder ein Zwischenfazit. Der Gesuchsteller muss nicht überall «punkten», damit er einen positiven Entscheid bekommt. Das Gesamtbild zählt.

Mit gutem Gewissen kann ich sagen: Der Erfolg hängt nicht vom Bildungsstand oder der Sprachgewandtheit des Gesuchstellers ab. Sofern das Gesuch überhaupt geschrieben wird... Wie viele Leute sich das schriftliche und mündliche Darlegen des Konflikts nicht zutrauen, sich durch diese Anforderung abschrecken lassen und lieber den «blauen Weg» einschlagen, wissen wir nicht. Persönlich denke ich, es dürften viele sein. Martin hat es gewagt. Und er hat es geschafft. Er hat seinen Wissenskonflikt verständlich gemacht.



Peter Landolt, KM



Annette Leimer Bakkers, KM



Carlo Lepori, MPC



Daria Lepori, MC



Fritz Leuenberger, KM

PERSPECTIVAS NUNUSITADAS

Chasper Pult, commember da la cumischiun > Pro'l center regional dal servezzan civil a Mels as poja leger sün ün grond placat vi da la paraid: AVAIR PERSPECTIVAS NUNUSITADAS. La fotografia muossa duos bratschs chi portan üna terna cun aint altschiva. Üna recloma pel servezzan civil gratiada! Ma na be per quels candidats chi sun stats admüss e pon prestar servezzan civil, eir pels commembers da la cumischiun d'audiziun vala quist motto per lur lavur.

Nossa lavur ha sco böt da provar ad incleger chenünas chi sun las pretaisas moralas dal candidat. Ma quantas jadas vaina scuvert bainquant daplü illas personalitats da quists giuvnots.

Interessant esa da verer co chi's sviluppa la conscienzcha pass a pass. Per exaimpel pro quels chi han prestà servezzan militar perche chi nu vaivan amo as confruntats cun lur etica persunala, sco quel sudà da var 30 ons chi disch «Jetzt stoni do wo-n-i am liabschta vor 10 johr gstanda wär.» O quel candidat chi vaiva mincha di dad ir a scoula ses kilometers e dschaiva cha quai til haja fat reflectar, cha quai saja sco sfender laina: I s'es occupà automaticamaing ed i's cumainza a pensar.

Plüs fan experienzas a l'ester chi determineschan la perspectiva invers la realtä svizra e seis militar. Ün candidat vaiva gnü contact culs Maoris in Nouva Zelandia, ün oter cugnuoscha la filosofia da vita dals Indians. L'indschegner da cultura chi vaiva prestà plü o main l'inter servezzan militar, ma davo esser stat in Nepal e China nu less el plü esser ün toc d'ün puzzle aint il sistem eir schi mancaivan be amo 30 dis.

La guerra es plü preschainta co cha nus ans imaginain: La nona taliana chi vaiva passantà la guerra; il bapsegner in Turgovia chi vaiva vis la glüschor cur cha Konstanz es gnü bombardà; quel cun l'ami da Srebenica chi ha dudi davo ons cha seis bap saja gnü chattà in üna fossa collectiva; quel candidat cha la sour ha stuvü ir in clinica psichiatica perche ch'ella as vaiva occupada in Africa cun uffants chi ston far da sudats.

Schi nu's po respectar las aignas valuors moralas tschüffan tscherts candidats üna noscha conscienzcha. Forsa chi han dat üna jarüclada tanter pluoders cur chi d'airan stuorns o qualche cazot in ün mumaint da rabgia. Ma güsta quels remuors muossan chi s'ha insomma üna conscienzcha.

La perspectiva istorica: Ün candidat es stat accumpagnà dal bap chi's vaiva ingaschà a seis temp per l'iniziativa da Münchenstein per introduer ün servezzan civil. El es superbi cha la Svizra ha intanta s-chaffi quista pussibilità.

E lura amo la perspectiva linguistica. Ün giuvnot da la Val Müstair vaiva giavüschà da pudair far l'audiziun in rumantsch per pudair s'exprimer plü facilmaing. Che schaschin chi'd es stat da chattar üna data pels trais commembers da la cumischiun chi san rumantsch! E che interessanta experienza linguistica: Impè da Gewissenskonflikt vaina discurrü dal conflict da conscienzcha, da la violenza, dal schluppet. Ma il candidat ha spiegà cha'l cumportar militar til saja gnü «ingeschweisst» e «eingeritzt». Forsa perche cha'ls uffizials discurrivan tudais-ch?

Obiger Beitrag ist in Rumantsch Ladin (Vallader), einem der fünf Idiome des Romanischen abgefasst und damit in der Sprache der darin erwähnten Anhörung. Entsprechend heisst es Servezzan civil (und nicht Servetsch civil, wie in der Standardvariante Rumantsch Grischun und so zuweilen in Dokumenten des Bundes verwendet)



Therese Liechti, KM



Gabriele Lucchini, MC



Paul-Johannes Lutz, KM



Dominik Meier, PKM

PENSE-T-ON VRAIMENT QUE LA GUERRE N'EST QU'UN JEU DE GARÇONS ?

Anne Roth-Laurent, commissaire > Que voilà une question étrange et même irritante à certains égards! Ce n'est pas la première fois que je l'entends ou qu'on me la laisse à entendre. Il m'est arrivé de parfois la lire dans le regard de certains requérants : «Que savez-vous, vous, femmes, de cette armée que j'ai l'obligation de faire et de ces guerres auxquelles elle veut me préparer?» Elle n'est pas sans me causer un certain malaise et me ramener à des interrogations d'un autre âge ! Pense-t-on vraiment que «le genre» nous ait tenues en dehors de ces questions? Femme, je suis un être humain doué de raison, je pense y compris sur le sujet de l'armée, sujet philosophique. Femme, je suis citoyenne, je vote, y compris sur l'armée, sujet politique. Car, pense-t-on vraiment que la guerre n'est qu'un jeu de garçons et que nous, femmes, nous ne sommes pas légitimées à en parler avec les soldats ? Vouloir «défendre» ce pays mais se sentir responsable du choix «des armes», j'en suis convaincue, n'est pas uniquement une affaire d'hommes et me concerne bel et bien, comme être humain, femme, mère et citoyenne.

Je parle aux soldats et je les écoute. Au travers des paroles, des silences, des émotions qui affleurent ou se manifestent, j'essaie de comprendre une histoire de vie et la réflexion intellectuelle qui a amené ces jeunes hommes à refuser d'être soldats. Est-ce que je leur parle et je les écoute d'une manière différente de celle de mes collègues hommes ? Peut-être, mais en débattre nous amènerait bien plus loin que ce court article ! Ce dont je suis certaine par contre, c'est que ce dont il est question lors de l'entretien transcende le masculin ou le féminin et a à faire avec des valeurs auxquelles, hommes ou femmes, nous choisissons d'adhérer ou pas ? Ces questions, ces dilemmes auxquels ils tentent de répondre au plus près de leur conscience d'homme, ce sont aussi les nôtres en tant qu'êtres humains. Combat par les armes ou par la parole ? Quel chemin pour résister à l'enchaînement de la violence ?

Nous parlons bien de l'obligation qui est faite aux hommes de se préparer dans l'hypothèse d'une réponse armée en cas d'attaque ? Si cela survenait, en tant que femmes, nous serions à l'écart et épargnées ? Sans doute ne serions-nous pas sur un champ de bataille ou sur une ligne de front au tracé précis, mais nous serions impliquées. Serions-nous combattantes ou victimes ? A chacune sa réponse... La Suisse aurait-elle parce que Suisse la chance d'éviter les «dégâts collatéraux» ? Non, la guerre n'est pas belle. Ce n'est pas seulement des héros mais des corps et des âmes détruits. Les soldats avec qui je parle le savent et posent la question du comment faire autrement, car ils sont convaincus que «rien ne prépare la persistance de la paix sinon l'habitude de ne pas consentir à la guerre» (Léon Werth).

Cette paix, je la veux aussi comme mère, et à ce titre parler d'une décision de conscience face au service militaire dans l'éventualité d'une riposte armée et de ses conséquences me semble absolument légitime pour une raison toute simple :

« Je vous ai portés vivants, je vous ai portés enfants, Dieu! comme vous étiez lourds pesant votre poids d'amour.
Je vous ai portés encore à l'heure de votre mort.
Quand vous jouiez à la guerre, moi, je gardais la maison,
Quand vous mouriez sous les bombes, je vous cherchais en hurlant
Me voilà comme une tombe, et tout le malheur dedans »¹

Je ne crois pas que le fait d'avoir donné la vie empêche «naturellement» de donner la mort ni que cela fasse forcément des femmes des êtres «naturellement» pacifistes. Mais je veux que «nos» enfants puissent vivre dans un monde où d'autres solutions puissent être soutenues, que leurs convictions éthiques soient acceptées et reconnues par la société qu'ils participent à construire. C'est là le sens d'un engagement citoyen. Il ne relève pas du genre mais d'un choix de société et d'une valeur universelle : celle de responsabilité. De cela aussi, une femme parle avec les soldats !

¹ Anne Sylvestre : Une sorcière comme les autres



Maja Meyer-Böhm, KM



Andreas Michel, KM



Gisella Neukomm, KM



Markus Opplinger, KM

WEN ERFASST DIE QUOTE TATSÄCHLICH?

Herbert Plotke, Mitglied Zulassungskommission Präsidium > Als nach der Mitte des 18. Jahrhunderts Männer wie Pierre de Fermat, Blaise Pascal und Jakob Bernoulli die Grundlagen für die moderne Wahrscheinlichkeitsrechnung legten, ahnten sie nicht, welche Bedeutung ihr Gebiet, die Stochastik, zu der auch die Statistik gehört, 250 Jahre später haben und wie es das Leben kommender Generationen beeinflussen würde. Die Stochastik macht zweifellos manches besser planbar, vorausschaubar, wenn nur die nötigen Zahlen zur Verfügung stehen. Und so wird eben munter gezählt, berechnet, ausgewertet, verbunden, interpretiert, extrapoliert – und was bleibt heute von diesem Tun noch verschont? –, und schon glaubt man zu wissen, wie erdbebensicher das Haus an der Nebenwilstrasse 27 ist oder wie viel kalorienreduzierten Camembert Frau Amalie Schweizer (der Name nimmt auf keine mir bekannte Person Bezug) jährlich verzehrt. Natürlich bedient sich auch der Zivildienst des Instrumentes Statistik, beispielsweise um das Zulassungsverfahren auszuwerten.

Die Zahlen, die in der Folge da und dort publiziert worden sind, regen mich an, zwei Fragen nachzugehen. Wie zuverlässig sind die Berechnungen, die hinsichtlich Zulassungs- und Ablehnungsquoten angestellt worden sind? Und wissen wir dank den Zahlen, wie viele Schweizer einen Gewissenskonflikt haben, wenn sie Militärdienst leisten müssten oder müssen?

Es ist zweifellos verlockend, anhand der Zulassungs- und Ablehnungsquoten die Arbeit der einzelnen Regionalzentren miteinander zu vergleichen. Zu diesem Zweck werden die Quoten der einzelnen Zentren pro Jahr, pro Quartal (warum nicht gar pro Monat?) berechnet, sodass jedermann erkennen kann, wo die Gesuchsteller streng beurteilt werden und wo milde. Folgerungen zu ziehen, sofern sie sachlich überhaupt zulässig sind, ist aber nur möglich, wenn sie auf genügend vielen Grundlagen beruhen. Diese Voraussetzung ist nicht ohne Weiteres gegeben, wenn zwei Abweisungen mehr oder weniger pro Zeiteinheit die Quote um fünf oder mehr Prozent verändern oder wenn in einem grossen Regionalzentrum aus spezifischen lokalen Gründen viel mehr unbegründete Gesuche eingehen als woanders und so das Gesamtbild verzerren können. Wie es scheint, sind diese Details nicht immer beachtet worden. Zudem wurden die Ergebnisse auf ein oder zwei Stellen nach dem Komma

berechnet. Anscheinend lassen 6,42 Prozent auf viel gründlichere Analysen schliessen als bloss 6 Prozent, doch in Wirklichkeit wird unzutreffende Scheingenauigkeit vorgetäuscht. Und ob die ermittelten Werte auf die Qualität des Zulassungsverfahrens an den einzelnen Orten schliessen lassen, ist wohl nie untersucht worden und muss daher offen bleiben.

Um zu ermitteln, bei wie viel Personen die Leistung von Militärdienst einen Gewissenskonflikt auslöst, seien folgende Annahmen getroffen:

- A. Manche leisten Militärdienst, obwohl sie einen Gewissenskonflikt haben, ihn aber in Kauf nehmen,
 - > weil sie eine längere Dienstzeit scheuen oder weil sie in einem solchen Fall berufliche Nachteile befürchten;
 - > weil für sie der Ernstfall, in dem sie tatsächlich auf Menschen schiessen müssten, weit weg ist, sodass sie die Übungen auf Scheiben als Sport hinnehmen können.
- B. Manche machen gesundheitliche Gründe oder Invalidität geltend, die, da begründet, zu einer Befreiung von der persönlichen Dienstleistung führen. Triebfeder ihres Handelns ist aber letztlich ein Gewissenskonflikt, den sie so vermeiden können, ohne Zivildienst leisten zu müssen. Hätten sie keinen Gewissenskonflikt, so würden sie wohl trotz ihrer Behinderung die Pflicht durch persönliche Dienstleistung in der Armee erfüllen.

Wie viele Personen unter die genannten Gruppen fallen, ist mir nicht bekannt, noch wurden meines Wissens in der Schweiz je entsprechende Untersuchungen durchgeführt. Schätzungen verbieten sich, da es um Fragen des forum internum geht. So wissen wir nicht, wie viele Menschen tatsächlich in Zusammenhang mit dem Militär einen Gewissenskonflikt spüren. Die Zahlen, die uns zur Verfügung stehen, sagen uns also nur, wie viele Personen, die ein Gesuch um Zulassung zum Zivildienst einreichen, an ihr Ziel gelangen. Mehr nicht – ein meines Erachtens bescheidenes Ergebnis.

Aufgrund all dieser Überlegungen drängt sich mir am Schluss die Frage auf: Lohnt sich überhaupt der statistische Aufwand?



Marco Pedroli, MC



Jean Pierre Peternier, KM



Alexander Pfeifer, KM



Angela Pfister, MPC



Herbert Plotke, PKM

L'AVANTAGE DE PLUSIEURS REGARDS

Pascale Stöckli Pfaff, service juridique SG-DFE > A son instauration, la nouvelle procédure d'admission a fondé beaucoup d'espoirs dans la possibilité pour le Département fédéral de l'économie (DFE) d'interjeter recours contre les décisions rendues par la commission d'admission. Ce moyen devait permettre de résoudre une grande partie des problèmes de qualité rencontrés par la première instance, laquelle se trouvait, dès 2004, dans une situation exigeante : éclatée en sept centres régionaux, elle avait de plus le devoir de décider et de motiver sur-le-champ sa décision. Ces espoirs ont rapidement été déçus par la jurisprudence de l'autorité de recours qui, de par sa nature, ne s'immisce en principe pas dans des questions relevant de l'autorité de première instance spécialisée, mais se limite à un examen formel des exigences légales et intervient au fond seulement dans les cas extrêmes d'arbitraire.

Dès lors, le service juridique SG DFE a accentué sa collaboration avec les autres parties au processus d'admission au sein du cercle de qualité 21. C'est ainsi que notamment le concept d'évaluation des décisions de la commission d'admission a pris lentement forme. Ce rôle prépondérant du cercle de qualité 21 me semble avoir été bénéfique pour toutes les parties en cause. En effet, les recours ont certes le mérite d'éviter une confrontation directe entre l'administration et la commission d'admission, ce qui avait marqué les esprits sous l'empire de l'ancienne loi. Cependant, même si davantage de recours du DFE avaient été admis et de secondes auditions ordonnées, que faire de cette jurisprudence ? Comment transmettre ce message à l'instance chargée d'examiner les demandes d'admission au service civil au-delà des trois commissaires concernés par la décision topique ? Plus largement comment contribuer à la qualité de la procédure d'admission ? Face à ces questions, le cercle de qualité 21, avec ses trois partenaires, me paraît être une réponse efficace.

Dans tous les cas, quel que soit l'instrument choisi, le recours ou la concertation au sein du cercle de qualité 21, la nature du thème, à savoir l'examen de conscience, reste très exigeante. Pendant ces dix dernières années (jusqu'à fin 2007), j'ai pu l'approcher à des niveaux différents : d'abord auprès de l'autorité de recours, puis au sein de l'organe d'exécution et finalement au service juridique du SG DFE. Quand j'ai commencé dans ce domaine,

mon but était d'établir des faits clairs et précis et d'appliquer la loi au plus près possible, afin de garantir une égalité de traitement indiscutable. Cette mission qui va de soi dans d'autres domaines juridiques s'est révélée bien plus ardue s'agissant de l'examen de conscience. Ainsi, j'ai en mémoire une décision d'admission au service civil, laquelle avait été annulée par l'autorité de recours suite à un recours du DFE. A ce moment-là, l'argumentation du requérant était telle que l'absence de conflit de conscience à l'égard de l'accomplissement du service militaire paraissait probable. Toutefois, lors de la seconde audition, ordonnée par l'autorité de recours, le requérant a mis clairement en évidence l'existence d'un tel conflit de conscience. J'ai également été convaincue de la décision d'admission, mais cela a fait ressurgir en moi toute une série d'interrogations : qu'en est-il finalement du conflit de conscience de cette personne ? Est-ce qu'elle aurait été plus convaincante lors de la première audition si elle s'était mieux préparée ou si d'autres questions lui avaient été posées à ce moment-là ? A noter que ces interrogations se sont présentées également face à des décisions de rejet rendues par la commission d'admission suite à la première audition.

Finalement, j'ai l'impression parfois que, pour les cas dits « limites » où l'exposé du conflit de conscience n'est ni clairement convaincant ni, à l'inverse, clairement impropre à rendre crédible l'existence d'un conflit de conscience, l'éclairage donné à la conscience est fondamental. Ce travail d'« éclairagiste » de la réflexion du requérant est fourni tantôt par les membres de la commission d'admission, tantôt par le requérant lui-même. Il ne doit pas être trop éblouissant, ni trop sombre, sous peine de ne pas permettre un exposé crédible. Et parfois même de brefs éclairs sont possibles tant le thème est sensible. Dans ces circonstances, comment être certain des faits ? On peut tout au plus tenter de s'en approcher au plus près et, sur cette base, estimer si la décision des membres de la commission d'admission est soutenable ou non.

L'enseignement que j'en tire, pour paraphraser à ma manière la conclusion de la chanson interprétée par Jean Gabin¹, c'est qu'en matière d'examen de conscience, maintenant je sais qu'on ne sait pas toujours tout. Cela trace les limites de l'examen de l'exposé du conflit de conscience et confirme l'idée que plusieurs regards sont nécessaires, afin de comprendre l'argumentation du requérant.



Chasper Pult, KM



Silvia Pürro, KM



Regula Reinhardt-Trachsel, KM



Charles Reischmann, MPC

LE DOUBLE RÔLE DU COLLABORATEUR SCIENTIFIQUE

Samuel Russier, collaborateur scientifique > Voilà bientôt un an que je suis collaborateur scientifique au centre régional lausannois du service civil. Dès mon arrivée, j'ai été confronté à une difficile gymnastique à laquelle je ne m'attendais pas : jongler entre deux postures diamétralement opposées. Car le collaborateur scientifique a deux rôles différents durant la procédure d'admission, et il s'agit de les revêtir alternativement, d'un jour à l'autre.

D'abord je traite les dossiers écrits reçus des requérants, les analyse, demande des compléments au besoin... Dans cette phase, la principale difficulté consiste à conserver toujours un regard neuf, une certaine « naïveté », une bienveillance, malgré le nombre de demandes traitées, malgré surtout la froideur de l'écrit. Dans ce rôle, je dois lutter contre la routine pour rester sensible aux propos de chaque requérant. Ce n'est pas facile, car les arguments se répètent souvent, et il n'est pas rare de devoir se replonger dans un dossier pour être bien sûr que mes souvenirs se rapportent bien à tel requérant plutôt qu'à tel autre. La tâche est encore plus difficile lorsque reviennent comme des refrains les arguments glanés dans les modèles échangés sous le manteau d'Internet. Ce regard compréhensif porté à la demande du requérant permet de suivre son raisonnement, de percevoir s'il a bien saisi les conditions que la loi fixe pour prétendre à un service civil. Les choses se compliquent encore lorsque le fait d'écrire devient pour le requérant un obstacle supplémentaire. Moi qui ai passé des années à étudier le français à l'université, j'ai dû apprendre à déchiffrer des lettres presque illisibles, décoder certains paragraphes dont les lacunes d'orthographe rendaient le raisonnement incompréhensible. C'est dans ces situations que j'ai compris la réelle portée de mon rôle.

Le rôle du collaborateur scientifique change fondamentalement lors de l'audition. D'abord formellement puisqu'il devient le soutien de la commission d'admission, seule compétente pour décider d'admettre ou de refuser une demande. Mais surtout parce que la confrontation avec le requérant apporte une nouvelle difficulté.

Durant les premières auditions auxquelles j'ai assisté, ma crainte était de ne pas savoir garder le recul nécessaire pour appliquer la loi, indépendamment de la sympathie ou de l'antipathie que suscitait le requérant. Il n'est pas toujours facile de maintenir la distance administrative lorsque vous écoutez pendant une heure un jeune homme livrer à des inconnus ses convictions profondes, ses angoisses face à l'armée, les valeurs qu'il doit à sa famille... Moi qui ne suis pas juriste, j'ai trouvé dans la loi une aide précieuse. Se rappeler les conditions précises voulues par le législateur pour pouvoir faire un service civil permet souvent de résoudre des situations inextricables. Les moments les plus durs sont sans doute ceux où un requérant exprime un mal-être profond, sans que rien ne puisse l'expliquer par des motifs de conscience. Dans ces cas, le recours à la loi, et l'expérience d'autres situations semblables, permettent d'y voir plus clair, et de guider la commission conformément aux normes légales. La collégialité de la commission et le contrôle réciproque du collaborateur permettent d'aboutir à des décisions les plus justes possibles, malgré le flou qui entoure inévitablement les notions de consciences et de valeurs morales.

C'est cette collaboration qui fait de cette activité un plaisir, et la conviction de s'engager à un procédé aussi important que délicat.



Carl-Alex Ridoré, MC



Anne Roth-Laurent, MC



Frank Rytz, KM



Simone Salamin, MC

EINE GUTE SACHE – HÖCHSTE ZEIT, SIE ABZUSCHAFFEN

Christel Jäck, Kommissionsmitglied > Das Positive zuerst: Ich sehe drei Punkte, welche die Gewissensprüfung zur guten Sache machen.

Erstens: Die eineinhalbfache Dienstzeit, ein umfangreiches schriftliches Gesuch und die einstündige Befragung durch einen Dreierausschuss der Zulassungskommission – dies waren die Hürden, die es erst möglich machten, dass der Zivildienst überhaupt eingeführt werden konnte. Die Angst, dass scharenweise junge Männer dem Militär den Rücken kehren und ein Heer von Drückebergern unsere Armee schwächen würden, dieser Angst konnte nur mit einem aufwendigen Verfahren begegnet werden. Die Gewissensprüfung ist das Kernstück dieses Verfahrens.

Zweitens: Die kritische Einstellung zur Armee, das Zugeständnis, einen Konflikt zu haben mit dem Leisten des Militärdienstes, wurde legal und gesellschaftlich akzeptiert und ist nicht länger ein Grund dafür, bestraft und ins Gefängnis gesteckt zu werden. Nicht nur Angehörige bestimmter religiöser Gemeinschaften oder fanatische, weltfremde Pazifisten, sondern ganz normale, kritische junge Männer aus allen Schichten der Bevölkerung konnten dazu stehen, dass für sie das Leisten von Militärdienst nicht in Frage kommt.

Drittens: Wir, die handverlesenen, aus über 1'000 Bewerbungen in einem mehrstufigen Auswahlverfahren gekürten Mitglieder der Zulassungskommission, nahmen die Aufgabe sehr ernst und machten sie gut. Durch stetige Weiterbildung wurden zudem unsere Fähigkeiten im Umgang mit den Gesuchstellern laufend optimiert. Entsprechend gab es wenig Kritik an unserer Arbeit in der Öffentlichkeit und nur vereinzelte Fälle, die für negative Schlagzeilen sorgten und dadurch das ganze Verfahren in Frage stellten.

Trotzdem bin ich als Mitglied dieser Zulassungskommission – und in dieser Funktion von Anfang dabei – mit der grossen Mehrheit meiner Kolleginnen und Kollegen der Meinung, dass diese Form des Zulassungsverfahrens seinen Zweck erfüllt hat und nun abgeschafft werden sollte.

Einige wenige Gesuchsteller betrachten es als guten Prozess, sich klar zu werden über die eigenen Motive, die gegen das Leisten von Militärdienst sprechen, und dies auch noch schriftlich festzuhalten. Für den grösseren Teil ist diese Aufgabe schwierig, aufwendig und stressig. Sie verstehen nicht, warum dies von ihnen verlangt wird, obwohl sie bereit sind, einen viel längeren Dienst zu leisten, und ihnen im Gegensatz dazu den anderen, die sich an der Waffe ausbilden lassen, dieser Bewusstseinsprozess erspart bleibt und sie nicht einmal einen Strafregistrauszug beibringen müssen.

Wenn wir bei der Anhörung nach dem Gewissen fragen, legen die Gesuchsteller die Hand auf den Bauch, das Herz, an den Kopf. «Ein Gefühl, eine innere Stimme, eine Instanz...» Wir sprechen mit ihnen über Dinge, die weder greifbar noch sichtbar sind. Am Schluss entscheiden wir von der Kommission, ob die gemachten Äusserungen glaubhaft, nachvollziehbar und widerspruchsfrei sind. Ein heikles Unterfangen. Auch ich, im zivilen Beruf als Psychotherapeutin tätig, masse mir nicht an, dies abschliessend zu beurteilen. Ich weiss, dass wir Menschen höchst widersprüchliche Wesen sind und die Wahrheiten des einen oft für andere nicht nachvollziehbar sind. Auch bei uns bleibt es bei einem Gefühl, einer Intuition, einer Vermutung.

Wir versuchen auch zu eruieren, wie die Gesuchsteller ihre Ideale und Werte im Alltag umsetzen. Wer kann schon beweisen, dass er niemals bereit wäre zu töten? Oder bedeutet Freude an Kampf und Wettstreit, dass dies auch die Bereitschaft beinhalten muss, an Kriegen teilzunehmen?

Ich löse meine Aufgabe nach bestem Wissen und Gewissen und hoffe, dass dieses letztlich unmögliche Unterfangen der Gewissensprüfung bald nicht mehr nötig sein wird.

Trotzdem: Ich werde sie vermissen, diese ernsthaften, kritischen, kreativen, mundfaulen, zornigen, hilflosen... jungen Männer.





Anna Schaltegger, KM



Barbara Schneider, KM



Dominique Schraft, PKM



Lorenz Schreiber, KM



Peter-Adrew Schwarz, KM

ZUSAMMENFASSUNGEN RESUMES

A propos de la page 7

L'AUDITION EST UN PROCESSUS EXIGEANT DES DEUX PARTIES

> Monika Bürge-Leu, présidente
de la commission d'audition

Depuis le début du travail de la Commission il y a onze ans, cette tâche m'a fascinée: rencontrer sans porter de jugement des jeunes hommes ayant un conflit de conscience. Quelque chose d'existentiel les touchait, ils s'interrogeaient sur les conditions nécessaires à une cohabitation paisible.

Depuis lors, j'ai entendu de nombreux requérants. Chacun affronte la vie à sa manière et a un arrière-plan différent. Nous devons tenir compte de cette réalité. Nous avons constamment remis en question et développé notre travail. Mais des questions restaient néanmoins en suspens: Qu'est-ce qui, en fin de compte, fait que l'exposé d'un requérant est crédible? Et comment cette crédibilité peut-elle être traduite en mots?

Cette tâche n'est pas seulement difficile et compliquée, mais elle ne bénéficie qu'à un cercle très restreint de personnes. Elle est très modeste par rapport aux 40% de conscrits qui n'effectuent souvent aucun service personnel. La révision en cours du service civil tient compte de ce fait. Le pourcentage élevé des admissions démontre que la preuve par l'acte suffit.

von Seite 8

GEWISSENSKONFLIKTE EINES KOMMISSIONSMITGLIEDES

> Francis Cousin, Kommissionsmitglied

Würde ich als Kommissionsmitglied jede Entscheidung in Einklang mit meinem Gewissen fällen können? Bereits an meinem ersten Anhörungstag stellte sich mir diese Frage: Ein Gesuchsteller wurde abgelehnt, der im gesetzlichen Sinn keine moralische Forderung geltend machen konnte, der aber offensichtlich nicht ins Militär gehörte. Es gibt immer wieder junge Männer, die für tauglich erklärt werden, aber einen Militärdienst nicht verkraften könnten, zum Beispiel weil sie psychisch sehr sensibel reagieren. Sie werden zuweilen von der Militärjustiz oder vom pädagogisch-psychologischen Dienst an den Zivildienst überwiesen. Eine unbefriedigende Situation. Aus unserer Sicht sollte dafür eine Lösung innerhalb der Armee gefunden werden.

Ein weiterer Gewissenskonflikt besteht für mich zum aktuellen Zeitpunkt. Bekanntlich wird über ein Drittel der Stellungspflichtigen für untauglich erklärt, im Lauf der Rekrutenschule erhöht sich dieser Anteil nochmals. Die hohen Zulassungshürden zum Zivildienst münden auf diesem Hintergrund geradezu exzessiv an. Lassen sie sich noch rechtfertigen, zumal die Betroffenen bereit sind, ihrem Land auf andere Weise und wesentlich länger zu dienen als in der Armee? Die Verhältnismässigkeit steht zumindest infrage und der reine Tatbeis wäre meines Erachtens die adäquate Antwort.

A propos de la page 9

UNE AUDITION IMPLIQUE UN SOUPÇON

> Niklaus Büchi, civiliste

A la simple évocation d'une audition naît la suspicion que quelqu'un a commis quelque chose d'illicite. Pour beaucoup, le fait que j'accomplisse un service civil plus long au lieu de servir dans l'armée ressemble à un « juste châtiment».

L'audition a été effectuée de manière expéditive. Elle a débuté ponctuellement et il y avait des bouteilles d'eau. On ne peut pas tout expliquer clairement et complètement. Certains états d'esprit naissent lentement et il n'est pas facile de trouver d'emblée leur point de départ, leur genèse. Il y a aussi des questions brèves qui méritent des réponses brèves. Je relève que les munitions polluent notre mère la terre. On en déduit que je m'engage pour un environnement intact et pendant un moment le dialogue tourne autour de ce thème.

Mais une audition avec cinq personnes est-elle bien nécessaire? Et cette audition est-elle en soi crédible? Je suis admis au service civil et vais pouvoir « purger ma peine », et je le ferai volontiers. Le seul ennui c'est qu'il va falloir expliquer maintenant à tout le monde la différence entre le service civil et la protection civile et qu'en dépit de l'audition, je reste un citoyen tout à fait normal.



André Simmen, KM



Barbara Simona Dauchy, MC



Cornelia Stamm Hurter, KM



Karin Strässle, KM

A propos de la page 10

AVENTURE HUMAINE AUTOUR D'UNE TABLE D'AUDITION

> Dominik Meier, commissaire

Une audition personnelle peut déboucher sur une situation grotesque. En tant que citoyen, le requérant doit expliquer aux représentants de l'Etat pourquoi la violence est une chose né faste dans un Etat de droit démocratique. Il existe néanmoins un risque que le requérant ait l'impression qu'il faut être un « homme meilleur » pour pouvoir être admis au service civil. Et le membre de la Commission qui lui fait face doit lui-même se demander à quel point il est « bon » comparativement à son interlocuteur. L'audition n'est pas une conversation. La Commission ne peut pas entrer en matière lorsqu'un requérant répond par une question. Les candidats à l'admission au service civil ont fait un gros travail préalable et donnent beaucoup d'eux-mêmes. En tant que membre de la Commission, je dois toujours me demander: Ai-je fait face à ma responsabilité? A quelles limites me suis-je heurté? N'exige-t-on pas trop de ces jeunes hommes?

von Seite 11

EIN GANZ EINDEUTIGER FALL

> Daria Lepori, Kommissionsmitglied

Theoretisch gibt es keinen auf Anhieb eindeutigen Fall. Auch wenn der sprichwörtliche erste Eindruck immer der richtige ist, habe ich glücklicherweise rationalere Hilfsmittel für den Anhörungsprozess zur Verfügung. Die Praxis bestätigt die Theorie. Die Gesuchsteller unterscheiden sich untereinander erheblich. Jedem Gesuchsteller ohne Vorurteil und ohne Etikettierung zu begegnen, ist eine Frage des Respekts.

Und doch erinnere ich mich sehr gut an jenen einzigen Fall, der mir eindeutig erschien, kaum war die Anhörung eröffnet. Der Gesuchsteller kaum zwanzig, Arbeiter aus einfachen Verhältnissen. Er hatte Aussichten auf eine professionelle Sportkarriere gehabt. Eine Ausmusterung auf dem blauen Weg wäre für ihn nicht infrage gekommen. Am zweiten Tag der Rekrutenschule sah er sich ausserstande, weiterzufahren. Er erzählte vom Pazifismus seiner Mutter und wie er angesichts des Schutzraums im elterlichen Haus einen realen Krieg vorausgesehen und augenblicklich gespürt habe: Der wichtigste Wert für ihn, das menschliche Leben, würde vollkommen zerstört.

Der junge Mann da vor mir war dabei, den ersten Schritt zur Verwirklichung seiner idealen Welt zu tun – einer Welt, in der auch ich gerne leben würde. Und es stand mir nicht zu, ihn daran zu hindern.

A propos de la page 12

LETTRE AUX COLLEGUES DE LA SOUS-COMMISSION

> Jürg Biscioni, commissaire¹

Après une décision qui lui paraissait incompréhensible, l'auteur s'adresse par lettre à ses collègues de la Commission et de l'organe d'exécution. Il y expose sa compréhension de sa tâche en tant que membre de la Commission lors des auditions personnelles. Il revendique le droit de prendre en considération toutes les sources directes que lui fournissent les requérants, c'est-à-dire non seulement les « phrases correctes » et l'information précise du requérant, mais encore sa façon de s'exprimer oralement, les pauses de son discours, les explétifs, le volume sonore et la gestuelle. L'auteur explique que ce sont ces messages non verbaux qui sont souvent les porteurs du message proprement dit. La manière de s'exprimer est pour l'auteur tout aussi importante et décisive que le fond – à tout le moins dans un cas problématique – pour apprécier le conflit de conscience dont se prévaut le requérant.

Avant la révision de la LSC de 2004 l'organe d'exécution du service civil avait la compétence de décision formelle sur les demandes d'admission. La Commission d'admission procédait aux audiences personnelles et proposait à l'organe d'exécution de rendre telle ou telle décision, qui examinait la proposition et rédigeait la décision, mais elle pouvait toutefois aussi arriver à la conclusion que la proposition n'était pas judicieuse, ce qui engendrait des discussions intensives avec les membres de la Commission.

La lettre ci-contre est un exemple des opinions parfois divergentes des protagonistes.

A la suite de la révision, ce système fut modifié au 1^{er} janvier 2004 et la Commission eut dès lors la compétence de rendre elle-même ses décisions. En contrepartie, le Département fédéral de l'économie obtint un droit de surveillance et de recours.

¹ J. Biscioni était commissaire de 1996 jusqu'en avril 2007



Stefan Studer, KM



Irène Thomann-Baur, KM



Susanne Thüerer-Reber, KM



Martin Wey, KM



Kathrin Wirz, KM

A propos de la page 14

COMPETENT EN MATIERE D'EMOTIONS?

> Anita Zocchi Fischer, commissaire

Les requérants sont souvent surpris d'avoir affaire à des femmes lors de l'audition personnelle. Ils réalisent au plus tard à cet instant-là qu'ils n'ont pas affaire à une autorité militaire. Ils peuvent dès lors parler de manière plus détendue de leurs expériences militaires et de leur point de vue à cet égard.

Lorsque les requérants sont interpellés par une femme, ils peuvent aussi parler plus facilement de leurs sentiments. Les membres masculins de la Commission délèguent du reste plutôt volontiers ce genre de questions aux femmes membres de la Commission. Il faut que les émotions puissent être exprimées lorsqu'il s'agit de décrire les effets du conflit de conscience sur son propre état de santé psychique. Le fait que les requérants tentent d'expliquer des déroulements militaires à la femme de la sous-commission – alors qu'ils ne le font pas avec des hommes bien que nombre d'entre eux n'aient pas d'expérience de l'armée – me fournit une indication importante sur leur vécu subjectif.

A propos de la page 15

LA CONSCIENCE EST UNE CHOSE TELLEMENT SUBJECTIVE

> Beat Vogler, civiliste

En 2003, j'ai déposé ma première demande d'admission. Je n'imaginai pas alors combien d'énergie ce pas me coûterait. La première décision fut négative. J'ai cru qu'il s'agissait d'un malentendu et j'ai interjeté un recours qui fut également rejeté. Pourtant, je n'avais pas l'intention de me faire réformer de l'armée pour une cause psychiatrique, mais être en accord avec mes convictions les plus profondes. En 2006, j'ai déposé une deuxième demande. Elle a été rejetée en tant que demande de reconsidération, vu qu'elle ne comportait pas de nouveaux éléments.

Je me sentais mal compris et incapable de m'exprimer suffisamment clairement. Les remarques de l'administration, je les ai ressenties comme blessantes, notamment lorsqu'elle m'a fait savoir qu'elle m'avait écrit en termes clairs et compréhensibles. Mais il me fallut pourtant téléphoner pour demander ce que telle ou telle formulation juridique signifiait. Une deuxième audition a finalement eu lieu et je fus enfin admis au service civil. A mon avis, la conscience est quelque chose de trop subjectif pour que des tiers puissent l'apprécier. Chaque être humain devrait pouvoir décider librement s'il veut ou non faire partie de l'armée.

A propos de la page 18

NOUS NE COMPTONS PAS LES FAUTES D'ORTHOGRAPHE

> Regula Zürcher, commissaire

Linguistiquement parlant, les demandes présentent des différences de taille: les unes sont bien structurées et détaillées, les autres sont maladroitement et confuses. Il est donc de notre devoir de tenir compte aussi de l'expérience et du niveau d'instruction du requérant. Ceci aussi pendant l'audition en tenant compte de la manière dont s'exprime le requérant. Lorsque nous sommes confrontés au regard interrogateur des requérants, nous nous battons parfois pour obtenir des formulations. Nous n'abandonons pas facilement. « Je n'ai pas bien compris cela... » est certainement la phrase qui revient la plus fréquemment dans nos notes de conversation. Le fait de ne pas comprendre est moins lié au niveau d'instruction qu'au fait que deux univers totalement différents se confrontent au cours d'une audition.

Personnellement, je pense que nombre de jeunes hommes ne se croient pas capables de rendre leur conflit de conscience compréhensible et que c'est pour cette raison qu'ils renoncent à déposer une demande. En revanche, ceux qui se lancent y parviennent la plupart du temps, même sans éloquence particulière.



Peter Wolfensberger, KM



Richard Wyrsh, KM



Christian Wyssmüller, MC



Daniel Zingg, KM

von Seite 19

UNGEWOHNE PERSPEKTIVEN

> Chasper Pult, Kommissionsmitglied

Unübliche und damit neue Perspektiven bewirken neue Einsichten. Dies gilt für die Zivildienstleistenden wie für die Kommissionsmitglieder, die nicht nur mit dem eigentlichen Gewissenskonflikt, sondern auch bei jeder Anhörung mit der Persönlichkeit des Gesuchstellers konfrontiert werden. Sogar sprachlich taten sich neue Erkenntnisse auf, als Ende August 2006 auf Wunsch des Gesuchstellers die erste Anhörung überhaupt (und wahrscheinlich auch die letzte) auf Rätoromanisch stattfand.

von Seite 20

IST DENN KRIEG BLOSS EIN BUBENSPIEL ?

> Anne Roth-Laurent, Kommissionsmitglied

Worüber Frauen mit Soldaten sprechen? Eine Frage, die ich öfter gehört oder in den Augen von Gesuchstellern gelesen habe: Was wisst ihr Frauen schon von der Armee, vom Krieg? Glauben sie tatsächlich, Frauen stünden ausserhalb solcher Fragen? Ich bin Frau, Vernunftwesen, Staatsbürgerin, Mutter. Also denke ich auch über die Armee nach, ein politisches Thema. Ob Frauen mit Gesuchstellern anders reden, ihnen anders zuhören als Männer, steht hier nicht zur Debatte. Ich bin aber überzeugt, dass die Fragen und Dilemmata, die mit dem Gewissenskonflikt zu tun haben, über das Geschlecht hinausweisen, es sind menschliche Fragen. Krieg ist nicht schön. Er bringt nicht nur Helden hervor, sondern zerstört Körper und Seelen. Und dass das Leisten oder nicht von Militärdienst eine Gewissensfrage ist, scheint mir durchaus legitim, gerade auch als Mutter. Nicht dass Muttersein und Leben hervorbringen zu einem «natürlichen» Pazifismus führen. Aber unsere Kinder sollen in einer Welt leben können, in der andere Lösungen möglich und andere Überzeugungen akzeptiert sind. Auch davon sprechen Frauen mit Soldaten.

A propos de la page 21

QUI SONT QUE LE POURCENTAGE VISE EFFECTIVEMENT?

> Herbert Plotke, commissaire

Blaise Pascal ou Jacques Bernoulli auraient-ils pu imaginer combien la statistique est liée à notre vie moderne? Le service civil, lui aussi, les utilise, par exemple pour publier les taux d'admissions au service civil.

Deux questions me préoccupent dans ce contexte: quelle est la fiabilité des calculs des taux d'admissions et de refus? Savons-nous grâce à ces statistiques combien de Suisses se trouvent face à un conflit de conscience lorsqu'ils doivent ou devraient accomplir un service militaire?

Les taux d'admissions au service civil ne nous donnent pas d'indications sur le nombre de personnes pour lesquelles l'accomplissement d'un service militaire engendre un conflit de conscience. Nombreux sont pourtant ceux qui accomplissent leur service militaire en dépit de leur conflit de conscience: certains parce qu'ils craignent la durée nettement plus longue du service civil ou les inconvénients professionnels, d'autres parce que l'éventualité d'hostilités leur paraît très improbable. D'autres encore se font réformer de l'armée pour raisons médicales, même si le mobile réel de leur attitude est un conflit de conscience.

Les chiffres à notre disposition n'indiquent donc que le nombre de requérants qui ont atteint leur but, rien de plus. A mon sens, c'est là un résultat modeste.



Anita Zocchi Fischer, KM



Regula Zürcher, KM



Noëmi Zurrón, MC

von Seite 22

VOM NUTZEN DES MEHRFACHEN BLICKS

> Pascale Stöckli Pfaff, Rechtsdienst GS-EVD

Der Zulassungskommission oblag mit der Revision des ZDG 2004 neu die Entscheidungskompetenz über Zulassung oder Ablehnung. Das neu eingeräumte Rekursrecht für das Departement weckte hohe Erwartungen, die insofern nicht erfüllt werden konnten, als sich die Rekursbehörde nur formell und bei willkürlichen Entscheiden einmischen kann.

Als Korrektiv wurde die Zusammenarbeit im Qualitätsregelkreis (QR) 21 verstärkt. Darin überprüfen Angehörige der Zulassungskommission, des Rechtsdienstes EVD und der Vollzugsstelle die Entscheide mit dem Ziel der Qualitätssicherung. Trotzdem: Rechtsgleichheit zu garantieren, bleibt hier eine besondere Herausforderung.

Nach jahrelanger Erfahrung – zunächst in der Rekurskommission EVD, danach in der Vollzugsstelle, schliesslich in der Kontrollstelle EVD – weiss ich, dass wir in Fragen der Gewissensprüfung nicht immer alles wissen. Dies zeigt die Grenzen des Verfahrens auf und die Unerlässlichkeit des mehrfachen Blicks darauf.

von Seite 23

DIE DOPPELROLLE DES WISSENSCHAFTLICHEN SACHBEARBEITERS

> Samuel Russier,
wissenschaftlicher Sachbearbeiter

Als ich vor rund einem Jahr als wissenschaftlicher Sachbearbeiter im Regionalzentrum in Lausanne antrat, wusste ich noch nichts vom geforderten Balanceakt. Zwei Rollen sind abwechselungsweise einzunehmen. In der ersten Phase prüfe ich das schriftliche Gesuch: Bei jedem ist ein unvoreingenommener Blick vonnöten. Das ist nicht ganz einfach, weil sich die Argumente zuweilen wiederholen. Noch anspruchsvoller wird die Arbeit mit einem unbefriedigend formulierten Gesuch.

An der Anhörung selbst nehme ich eine andere Position ein. Sympathie oder Ablehnung im Augenblick der persönlichen Gegenüberstellung darf nicht meinen Blick trüben für die gesetzlichen Anforderungen. Das ist gerade dann nicht einfach, wenn ein junger Mensch Unbekanntes sehr persönliche Motive offenbart. Gerade für die komplexen Fälle ist die Zusammenarbeit und gegenseitige Kontrollmöglichkeit von Kommission und Sachbearbeiter wertvoll.

A propos de la page 24

UNE BONNE CHOSE – IL ÉTAIT GRAND TEMPS DE L'ÉLIMINER

> Christel Jäck, commissaire

L'examen de conscience est la pièce maîtresse d'une procédure coûteuse et compliquée. Sans cet examen, la mise en œuvre du service civil en Suisse aurait été difficilement possible. Nous, membres de la Commission, nous sommes toujours engagés avec beaucoup de sérieux dans cette activité. Et malgré tout, force est de constater que la majorité des requérants ne comprend pas pourquoi le seul fait d'accepter de faire un service beaucoup plus long que le service militaire n'est pas encore un élément suffisant. Lors des auditions personnelles, nous posons des questions sur des éléments qui sont invisibles et intangibles. Les requérants parlent de leur « voix intérieure », du « sentiment » – et nous devons, nous aussi, nous fonder sur une intuition et des conjectures. Or, les êtres humains sont des créatures contradictoires et ce qui apparaît pour les uns être une vérité ne peut pas toujours être prouvé pour les autres. Espérons que l'entreprise audacieuse et impossible de l'examen de conscience ne soit bientôt plus nécessaire.





Andreas Broger, WS



Madalaina Fasser, RZL



Fabrizio Lanzi, RZL



Andreas Luchsinger, WS



Cornelia Metzler, WS

UND AUSSERDEM... ET ENCORE...

Kurswesen

Im vergangenen Jahr haben 300 Zivildienstleistende einen Ausbildungskurs besucht und wurden somit in gezielter Weise auf die Tätigkeit im Einsatz vorbereitet. Zivis, welche einen langen Einsatz im Schwerpunktprogramm Betreuung/Pflege leisten, konnten je nach Tätigkeitsgebiet einen der Kurse unserer externen Partner besuchen. Agogis Insos W & O, respektive ARPIH in der Romandie vermitteln den Zivis Wissenswertes zum Thema «Arbeit mit behinderten Menschen». Das Schweizerische Rote Kreuz (SRK) führt Zivis ein, welche in der Deutschschweiz, der Romandie und im Tessin in der Pflege ihren Einsatz leisten. Für den Ausbildungskurs für die Arbeit mit betagten Personen vertrauen wir auf die Leistungen von CuraViva. Im Jahr 2007 wurde die Evaluation eines neuen Kurses im Schwerpunktprogramm Umwelt an die Hand genommen. In Zusammenarbeit mit dem Bundesamt für Umwelt (BAFU) wurde die Zürcher Hochschule für angewandte Wissenschaften (ZHAW) in Wädenswil als neuer Kursanbieter ausgewählt. Ab 2008 wird die ZHAW somit das Kursangebot für Zivis um einen weiteren Kurs ergänzen.

Als motivierte junge Männer, welche wissbegierig und engagiert am Kurs teilnehmen, beschreiben die erfahrenen Kursleiterinnen und Kursleiter unserer Partner die Zivis. Und wir freuen uns, ihnen mit den einsatzspezifischen Ausbildungskursen sowohl für die Arbeit im Einsatzbetrieb als auch für die weitere private und berufliche Zukunft etwas vom Wichtigsten zu vermitteln, was es in unserer Gesellschaft gibt: fundiertes Wissen.

Cours de formation

En 2007, 300 personnes astreintes au service civil ont suivi un cours de formation et ont donc été préparées de manière à leur future affectation de service civil. Les civilistes devant effectuer une affectation longue au sein d'un programme prioritaire dans le domaine de l'assistance et des soins, ont eu l'occasion de suivre l'un des cours mis sur pied par nos partenaires externes. L'ARPIH en Suisse romande ou Agogis Insos W & O en Suisse alémanique prodiguent aux civilistes des connaissances relatives au travail avec des personnes handicapées. La Croix rouge suisse, elle aussi, initie des civilistes qui seront affectés à une tâche dans le domaine des soins en Romandie, en Suisse alémanique ou au Tessin. Nous nous en remettons à l'organisme CuraViva pour le cours de formation au travail avec des personnes âgées. En 2007, l'évaluation d'un nouveau cours au sein du programme prioritaire de l'environnement a été mise en œuvre. De concert avec l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), la Zürcher Hochschule für angewandte Wissenschaften¹ (ZHAW) à Wädenswil a été choisie comme nouveau prestataire de cours. Dès 2008, la ZHAW complètera la palette de cours destinés aux civilistes.

Les enseignants/enseignantes expérimenté(e)s de nos partenaires décrivent les civilistes comme des jeunes hommes très motivés qui participent à ces cours de manière engagée et qui font preuve d'une soif de savoir. Nous sommes heureux de donner aux civilistes, grâce à ces cours spécifiques aux affectations, des outils qui leur seront utiles pour leur travail au sein de l'établissement d'affectation, et leur future vie privée et professionnelle et ainsi un bien précieux dans notre société: un savoir fondé.

¹Haute école zurichoise des sciences appliquées



Barbara Meyer-Lindegger, WS



Matthias Müller, WS



Giuliana Piselli, CS



Karl Spring, WS



Samuel Russier, CS

Neu – Signaltafeln für Einsatzbetriebe

Um die Sichtbarkeit des Zivildienstes, der Zivis und ihrer Einsätze zu unterstützen, wurden verschiedene Beschriftungsträger entwickelt. Die Signaltafeln (siehe Abbildung) eignen sich vor allem für Einsätze im Freien und für wechselnde Standorte. Analog dazu wurden auf den jeweiligen Einsatzbetrieb abgestimmte Magnettafeln für die Beschriftung von Fahrzeugen sowie wetterfeste Planen im Format 1 x 2 m erstellt.

Nouveau – Tableaux signalétiques pour établissements d'affectation

Plusieurs supports signalétiques ont été développés pour augmenter la « visibilité » du service civil, des civilistes et de leurs affectations. Les tableaux signalétiques (voir illustration) conviennent surtout aux affectations en plein-air et aux emplacements mobiles. Simultanément, des panneaux résistant aux intempéries d'un format de 1 x 2 m ainsi que des tableaux magnétiques pour signaler des véhicules ont été créés.



MITARBEITENDE IN DER VOLLZUGSSTELLE FÜR DEN ZIVILDIENTST

COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES A L'ORGANE D'EXECUTION DU SERVICE CIVIL

Ende 2007 arbeiteten 26 Frauen und 34 Männer bei der Vollzugsstelle für den Zivildienst. Neu eingetreten sind im Lauf des Jahres zehn Mitarbeitende, neun haben im gleichen Zeitraum den Zivildienst verlassen. Erstmals wurde eine Mitarbeiterin pensioniert und ebenfalls zum ersten Mal hat ein Lernender seine dreijährige kaufmännische Ausbildung in der Vollzugsstelle abgeschlossen.

A fin 2007, 26 femmes et 34 hommes étaient au service de l'Organe d'exécution du service civil. Dans le courant de l'année, dix nouveaux collaborateurs et collaboratrices sont entrés en service alors que neuf personnes ont quitté l'Organe d'exécution pendant la même période. Pour la première fois, une collaboratrice a été mise à la retraite et pour la première fois aussi, dans l'histoire de l'Organe d'exécution du service civil, un apprenant a terminé sa formation commerciale de trois ans.

Zentralstelle Thun

Barbier Roger; Baumann Thomas, Eintritt 1.2.2007; Berchtold Monika; Bosshart Markus; Buser-Liechti Ruth, Austritt 31.1.2007; Fluri Daniel; Frey Michael; Geiersberger Sandra; Jakob Ursina; Jenni Daniela; Linder Régine, Eintritt 1.9.2007; Niederhauser Christoph; Ottiger Daniela; Reichmuth Alexander; Richterich Christian; Roth Niklaus; Schelling Marc, Austritt 31.7.2007; Schneider Ueli; Stoffel Lukas; Weber Matthias; Werenfels Samuel; Wrischnig Marcel; Wüthrich Fiona.

Regionalzentrum Aarau

Gratwohl Beatrice; Heiniger Good Irene; Loretan Willy; Luchsinger Andreas; Metzler Cornelia; Wanner Annika, Austritt 30.9.2007.

Regionalzentrum Mels

Fasser Madlaina; Kälin Dorothea; Spring Karl.

Regionalzentrum Nottwil

Berger Elisabeth, Austritt 31.7.2007; Cokovic Adnesa; Emmenegger Franz; Meyer Barbara; Muff Samuel, Eintritt 25.6.2007, Austritt 17.8.2007; Wanner Annika, Eintritt 1.10.2007.

Centro regionale di Rivera

Beltrametti Oskar; Lanzi Fabrizio.

Regionalzentrum Rüti

Busch Gabrielle; Egli Roland; Kessler Janine, Eintritt 1.6.2007; Kürsteiner Majithia Gisela; Lukasewitz Stephan, Austritt 30.9.2007; Müller Matthias, Eintritt 1.10.2007; Schuler Paola Silvana; Sigrist Yvonne; Wenger Hanspeter; Zollinger Esther, Austritt 28.2.2007.

Regionalzentrum Sumiswald

Bitter Pirmin, Austritt 31.12.2007; Broger Andreas, Eintritt 1.6.2007; Domingues David, Eintritt 1.12.2007; Dubach Susanne; Hirsiger Ernst; Mathys Paul; Wälti Ruth.

Centre régional de Lausanne

Candaux Johann; Chabrier Raymonde; Corminbœuf Marie-Claire, départ 31.5.2007; Duvoisin Jean-Jacques; Estoppey Adrien, entrée 1.4.2007; Girard Maria, entrée 1.5.2007; In-Albon Frédéric; Pfund Sandrine; Piselli Giuliana; Russier Samuel, entrée 9.4.2007; Stempfel Atika, départ 31.5.2007; Vicquéry Nicolas.





Nicolas Vicquéry, CS



Ruth Wälti, WS



Annika Wanner, WS



Hanspeter Wenger, WS

DER ZIVILDIENTST IN ZAHLEN 2007 LES CHIFFRES DU SERVICE CIVIL 2007

Gesuchseingänge total | Demandes reçues

Jahr Année	Anzahl Gesuche Nombre des demandes	
> 1997	1'630	
> 1998	1'302	
> 1999	1'356	
> 2000	1'621	
> 2001	1'903	
> 2002	2'068	
> 2003	1'989	
> 2004	1'805	
> 2005	1'656	
> 2006	1'752	
> 2007	1'727	

Entscheide | Décisions

> Entscheide versandt ¹ / Décisions envoyées ¹	1'681
> Positiv / Positives	1'463
> Negativ / Négatives	75
> Summe der materiellen Entscheide / Total des décisions quant au fond	1'538
> Ablehnungsquote der materiellen Entscheide / Quotité de rejets des décisions quant au fond	4,9%

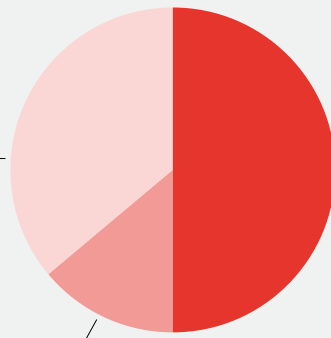
¹ inkl. Anzahl Entscheide Nichteintreten und Rückzüge von Vollzugstelle und Zulassungskommission

¹ y inclus décisions de non-entrée en matière et de classement suite à un retrait rendues par l'Organe d'exécution et de la Commission d'admission

Neu rechtskräftig zum Zivildienst zugelassen: 1'473
 Nouvellement admis au service civil : 1'473

davon Gesuchseinreichung
 ayant déposé leur demande

nach RS:
 après l'ER:
 527 (36 %)



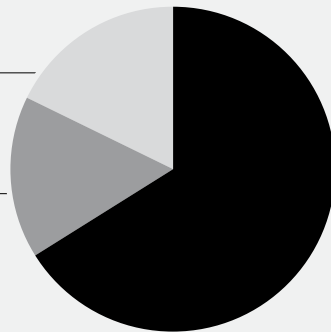
vor RS (= Stellungspflichtige)
 avant l'ER (= conscrits):
 738 (50 %)

während RS:
 pendant l'ER:
 208 (14 %)

Zum Vergleich – Total rekrutierte Stellungspflichtige durch die Armee
 en comparaison – Conscrits recruté au total par l'armée

Endgültig beurteilt: 38'182
 Appréciation définitive: 38'182

davon untauglich:
 déclarés inaptes à toute forme de service:
 6'748 (17,7 %)



davon militärdiensttauglich:
 déclarés aptes au service militaire:
 25'321 (66,3 %)

davon zivilschutzdiensttauglich:
 déclarés aptes au service de la
 protection civile:
 6'113 (16 %)

Bemerkung: ein Gesuch um Zulassung zum Zivildienst setzt Militärdiensttauglichkeit voraus.
 Observation: une demande d'admission au service civil implique d'avoir été déclaré apte au service militaire.

Kosten des Vollzugs | Coûts de l'exécution

1. Gesamt in CHF | Totales CHF

2. Stückkosten | Coûts unitaires nets

Jahr Année	Gesamtausgaben brutto Dépenses totale brutes	Gesamtkosten brutto Coût global brut	Gesamteinnahmen ² Recettes totales	Produktgruppe I, Zulassungsentscheid Produit I, Décision d'admission	Produktgruppe II, Zivildiensttag Produit II, Jour de service
> 1996	5'665'8831				
> 1997	3'927'315				
> 1998	4'485'883				
> 1999	5'718'870	7'949'107	611'161	2'198.14	19.19
> 2000	5'822'790	7'795'615	793'330	3'153.11	12.76
> 2001	6'758'590	8'605'210	761'535	2'767.33	13.93
> 2002	8'759'613	9'883'597	1'056'472	2'281.06	14.80
> 2003	12'071'847	13'037'615	1'268'309	2'741.71	17.24
> 2004	12'330'709	13'349'324	2'183'871	2'868.23	18.89
> 2005	11'227'672	12'844'238	3'550'793	3'048.68	12.68
> 2006	11'161'705	15'142'647	3'252'087	3'162.52	18.97
> 2007	11'144'580	13'024'817	4'162'110	2'315.91	13.90

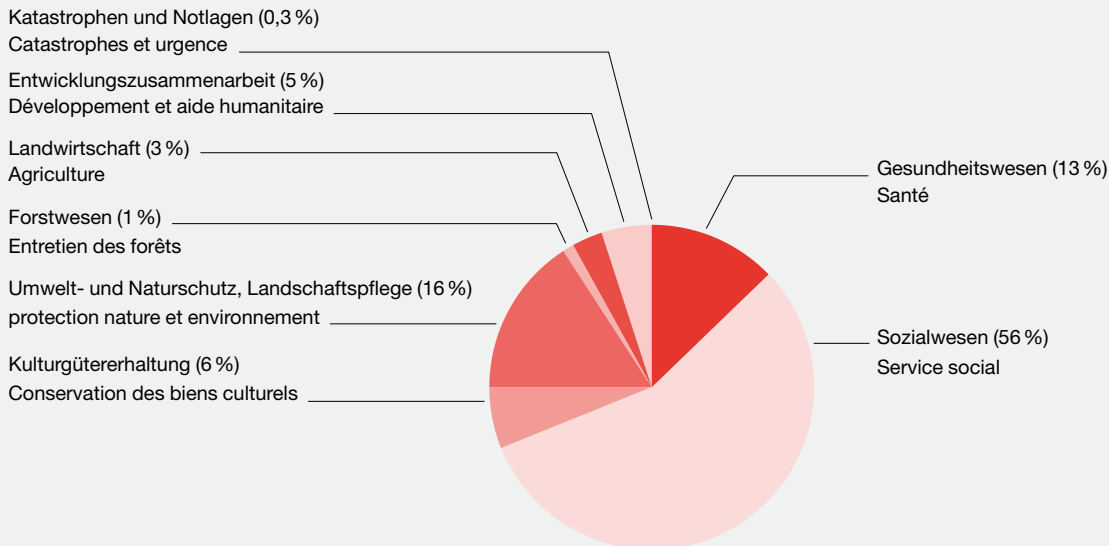
¹Andere Kostenstrukturen bis 30.9.1996; Zivildienst ab 1.10.1996

²Abgabepflicht der Einsatzbetriebe ab 1.10.1998, erstmals fakturiert 1999

¹Autres structures de frais jusqu'au 30.9.1996; service civil dès le 1.10.1996

²Obligation de contribuer des établissements d'affectation dès le 1.10.1998, facturé pour la première fois en 1999

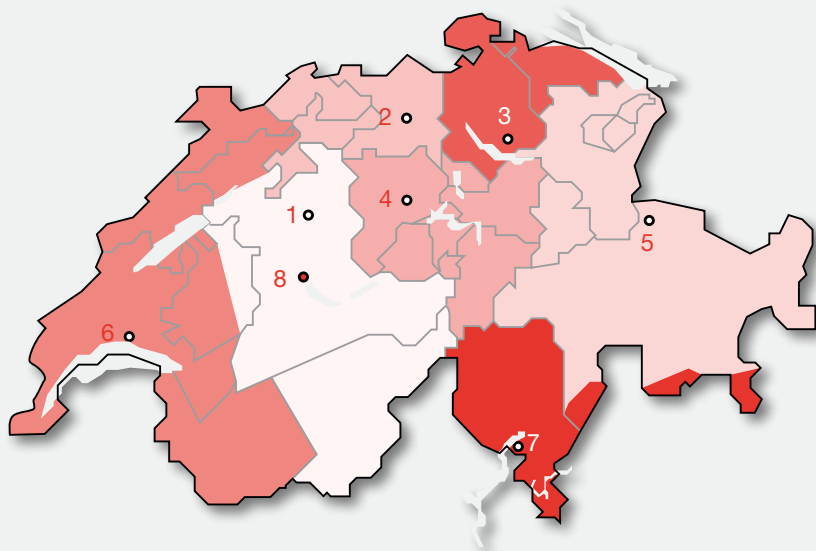
Geleistete Dienstage nach Tätigkeitsbereich 2007 | Jours de service effectués selon les domaines d'activité 2007



Dienstage/Tätigkeitsbereiche | Jours de service/domaines d'activité

> Gesundheitswesen	Santé	46'445
Spitäler	Hôpitaux	30'346
Sonstige – Gesundheitswesen	Autres – santé	16'099
> Sozialwesen	Service social	201'100
Inst. für Betagte	Inst. pour personnes âgées	37'459
Inst. für Behinderte	Inst. pour handicapés	57'932
Jugendbereich	Inst. pour la jeunesse	42'734
Asylwesen	Asile	10'593
Suchtbereich	Domaine toxicomanies	6'115
Arbeitslosenbereich	Domaine de l'assurance-chômage	5'842
Sonstige – Sozialwesen	Autres – Service social	40'425
> Kulturgütererhaltung	Conservation des biens culturels	22'260
Archive/Bibliotheken	Archives/bibliothèques	6'150
Denkmalpflege/Archäologie	Conservation historique/archéologies	8'118
Museen	Musées	7'992
> Umwelt, Natur	Protection nature et environnement	55'474
Pflege/Unterhalt im Umweltbereich	Soins/entretien dans le domaine de l'environnement	16'253
Projekte im Umweltbereich	Projets dans le domaine de l'environnement	39'221
> Forstwesen	Entretien des forêts	3'365
> Landwirtschaft	Agriculture	9'229
private Bauernbetriebe	Exploitations agricoles privées	8'077
übrige landw. Betriebe	Autres exploitations agricoles	1'152
> Entwicklungszusammenarbeit	Développement et aide humanitaire	17'186
> Katastrophen und Notlagen	Catastrophes et urgence	1'109
> Geleistete Dienstage insgesamt	Jours de service effectués total	356'168

HIER HELFEN WIR IHNEN WEITER NOUS SOMMES A VOTRE DISPOSITION



1 BE, FR, VS (deutschsprachig)
Regionalzentrum Sumiswald
Zivildienst
Spitalstrasse 20, 3454 Sumiswald
Telefon 034 432 36 99
sumiswald@zivi.admin.ch

5 SG, AI, AR, GL, GR
Regionalzentrum Landquart
Zivildienst
Bahnhofstrasse 1, 7302 Landquart
Telefon 081 300 06 70
landquart@zivi.admin.ch

8 Zentralstelle
Zivildienst
Uttigenstrasse 19, 3600 Thun
Telefon 033 228 19 99
info@zivi.admin.ch
www.zivi.admin.ch

2 BS, BL, SO, AG
Regionalzentrum Aarau
Kasernenstrasse 28, 5000 Aarau
Telefon 062 832 63 77
aarau@zivi.admin.ch

6 VD, GE, NE, JU, FR (français),
BE (français), VS (français)
Centre régional Lausanne
Service civil
Route Aloys-Fauquez 28, CP 60
1000 Lausanne 8,
Téléphone 021 643 75 30
lausanne@zivi.admin.ch

3 ZH, TG, SH
Regionalzentrum Rüti
Zivildienst
Spitalstrasse 31, 8630 Rüti
Telefon 055 250 53 00
rueti@zivi.admin.ch

7 TI, GR
Centro regionale Riviera
Servizio civile
Centro Parini, Via Cantonale,
6802 Riviera
Telefono 091 930 67 50
riviera@zivi.admin.ch

4 LU, ZG, OW, NW, SZ, UR
Regionalzentrum Nottwil
Zivildienst
Gartenweg 2a, 6207 Nottwil
Telefon 041 939 25 50
nottwil@zivi.admin.ch

Vollzugsstelle für den Zivildienst ZIVI, EVD
Organe d'exécution du service civil ZIVI, DFE

Verantwortlich/Comité éditorial:
Samuel Werenfels, Monika Bürge-Leu, Ursina Jakob
Redaktion/Rédaction: Ursina Jakob
Übersetzungen/Adaptation française: Alain Barbier
Zusammenfassungen/Résumés: Ursina Jakob
Korrektur/Révision: Rotstift, Bern
Gestaltung/Conception graphique:
KSK Kommunikation, Bern

© ZIVI 2008

Vollzugsstelle für den Zivildienst ZIVI
Organe d'exécution du service civil ZIVI

Uttigenstrasse 19, 3600 Thun
Telefon / Téléphone 033 228 19 99
info@zivi.admin.ch
www.zivi.admin.ch